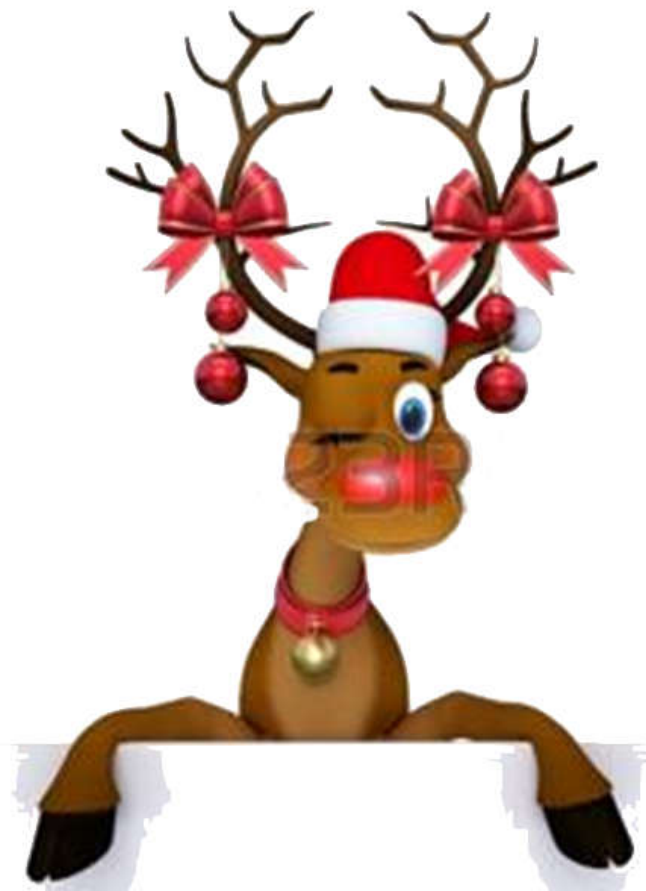


VOL de RENNE



Préface

L'atelier écriture de Lagarde vous propose de suivre les aventures rocambolesques d'une dizaine de personnages aux caractères bien marqués.

Ce conte policier mêle suspense, avancées technologiques, espionnage, sentiments et paranormal.

Ce passionnant écrit peut aussi bien être livré aux yeux des plus jeunes comme aux lunettes des plus vieux. C'est dans une atmosphère proche de la félicité que vous suivrez pas à pas le déroulement de cette affaire. Bien au chaud, chez vous, pendant que sur le terrain les enquêteurs avanceront dans leurs investigations, en prenant tous les risques, face à l'organisation implacable d'un machiavélique cerveau.

Introduction.

La Tour de Garde petit village tranquille vit au rythme des saisons dans un coin du territoire des Lemovices dont les hauteurs tutoient les nuages avec des clochers de lauzes et d'ardoises qui jouent avec les étoiles.

Mais sur le plancher des vaches, bien terre à terre, les esprits taquins et malicieux veillent au quotidien en naviguant sur les traditions millénaires de chaque fin d'année.

Belle vie et bonne chaire, ripailles et pailles, tout ce qui peut se déplacer est mis à contribution pour l'exercice qui va suivre dans l'innocence la plus modeste.

Ce fait divers local débute fin décembre, au moment où la chaleur du soleil disparaît progressivement pour faire place à des cheminées qui crachent la fumée de plus en plus tôt dans la journée. Nous sommes en hiver, le village est éclairé, décoré, le ciel est bleu étoilé et on attend sereinement la nouvelle année.

Mais sous cette douceur apparente est en train de naître un nuage noir qui va mettre en effervescence certaines têtes portant fièrement bérets et bonnets. Beaucoup vont être décoiffés, chahutés et seront même entraînés dans cette tornade.

Avis de recherche.

Au matin du 6ème jour de l'an 2019 l'Association la Souris Verte a été informée par SMS de la disparition d'un renne.

Aussitôt madame Colibri, la présidente, s'est rendue sur place pour constater la disparition de l'animal, une promenade bucolique dans le village et un examen des nombreux jardins a permis de constater que le renne n'avait pas été utilisé à la décoration d'un espace végétal du domaine privé.

Cependant, la recherche d'informations auprès des habitants a permis d'établir que dans la même nuit des dégradations avaient été commises au stade de ladite commune, mais aucun des supposés indices n'a permis de penser que les méfaits ont été commis par les mêmes personnes. En conclusion, les recherches de la présidente se sont avérées infructueuses.

La présidente de l'association a décidé de lancer un avis de recherche ainsi formulé :

« SOURIS CHERCHE RENNE »

Si renseignements ...

Merci de contacter l'association Souris Verte - Le Bourg - 19150 La Tour de Garde.



Cet avis de recherche a été remis aux commerçants du village afin de toucher l'ensemble de la population et la disparition a été signalée aux autorités municipales.

Quelques temps après, aucune piste d'investigations n'ayant vu le jour, et afin de faire avancer le dossier, la présidente sollicite l'aide d'un gendarme à la retraite pour poursuivre l'enquête.

Elle téléphona donc à l'ex-adjutant Tifrice et lui exposa le problème.

Tifrice – Bon, Colibri ce que tu me demandes n'est pas simple, je suis quand même à la retraite depuis 18 ans et mes méninges ont déjà perdu quelques cases. Mais bon, je peux essayer de voir où est passé cet animal.

Déjà, en commençant par toi, tu dois bien avoir quelques avis ? On n'a pas enlevé cette bête pour la bouffer, à moins que ce ne soit l'œuvre de termites. La Souris verte n'est pas appréciée de tous il me semble.

Qui veut nous nuire ?

Colibri - Pour la bouffer ! Ce n'est pas possible, la brûler peut-être ? Mais là, je leur prédis de l'enfumage car c'est du bois vert !!!

Tu as raison, dans le village la Souris verte n'est pas appréciée par tout le monde mais je ne vois pas pourquoi soustraire une décoration destinée à embellir le bourg ? Faut être vraiment tordu !

Colibri - Je préfère la version poétique de mon petit-fils : « C'est une fée qui est passée par là et qui lui a donné la vie » ...

Tifrice - La vérité sortant de la bouche des enfants, on laisse tomber et on considère que le Renne a une nouvelle vie. Il reste maintenant onze mois au Père Noël pour le retrouver pour son attelage. Super Tifrice, retour à la zizique, au vélo, au jardin.

Tifrice - Une autre possibilité, on veut nous faire payer une rançon ?

Colibri - Demande de rançon : c'est une drôle d'idée ! Dans ce cas il faudrait que le voleur sache que la Souris verte a un compte en banque ; les mieux renseignés sur ce sujet ce sont les membres du Conseil d'Administration et là... je les mets en dehors de tout soupçon...

Tifrice - Je vais me faire aider pour les recherches, je connais un type natif de La Tour De Garde : Edmond Bocolon et qui connaît vraisemblablement tout le monde, du moins les plus anciens et, c'est un malin, il saura faire parler les plus rétifs. Moi, je vais orienter mes recherches aux abords où étaient les rennes et pères Noël. Je te tiens au courant.

Colibri - D'accord Tifrice, je compte sur toi. Merci et à plus.

Tifrice rangea le téléphone et prit conscience de son engagement.

Tifrice - Putain Tifrice, t'es vraiment con, dans quelle galère tu mets les pieds. T'es peinard, le jardin, les abeilles, un peu de musique, le vélo et voilà que tu recherches quatre morceaux de bois qui sont déjà peut être brûlés. Il va me falloir agir discret et, ce n'est pas dans mes habitudes. En plus, aucun moyen légal pour enquêter, ce serait trop beau.

Bon, pour commencer je vais voir ce que disent les copains du renne qui a disparu et qui étaient sur la même place. De plus en plus nul Tifrice, des mannequins en bois !!!

Le recrutement.

Tifrice sortit donc pour commencer l'enquête et tomba sur un ami très bien venu.

Tifrice - Tiens salut Edmond, justement je voulais te voir, il faut que tu me rendes service.

Bocolon - Mon vieux pote ! Tifrice ! Quel heureux z'hazard ! Ça fait des lunes qu'on ne s'est pas vus. Un moment, j'ai cru que tu me snobais. J'ai failli appeler Pradel, le zig qui faisait « perdu de recherche » à la télé, ça aurait été cocasse, enquêteur sur enquêteur ! Bon, eh bien on va fêter nos retrouvailles devant un petit remontant et tu m'expliqueras ton affaire.

Quelques minutes plus tard, les deux compères étaient installés à une table de « Chez Félicie aussi », un peu à l'écart et conversaient à voix basse, sous des airs de conspirateurs.

Tifrice - Tu sais pour Noël la Souris verte a décoré le bourg et en particulier la petite place à l'entrée avec des rennes et Pères Noël fabriqués par les adhérents. Et bien figure-toi qu'un des rennes, le plus beau, a disparu et Colibri m'a demandé, comme j'ai été gendarme, de faire des recherches. C'était simple, il suffisait de dire que je n'avais pas le temps, que j'étais fatigué...et bien non, j'ai accepté. Tu es de mon avis je suis un con !

Bocolon - Eh oui, ton bon cœur te perdra. Mais t'aurais été encore plus con en refusant.

Tifrice - Donc, j'ai besoin de ton aide : tu pourrais par exemple aller voir la patronne du bar. Je sais que tu es bien avec elle. D'ailleurs quand tu la rencontres ce n'est pas ses pieds que tu regardes et, je crois que c'est réciproque. Ça parle beaucoup au comptoir du bar et elle a peut-être entendu parler de ce « crime » à l'encontre de Souris Verte ; tu lui tires ce que tu veux mais surtout les renseignements qu'elle peut avoir. Tu me tiens au courant.

A ces mots, Bocolon prit un air inspiré. Il ralluma son mégot dont le papier s'enflamma d'un coup, donnant, dans la pénombre de cette fin de journée d'hiver, une lumière lugubre à cette scène empreinte de mystère inquiétant.

Bocolon – Mon cher ami, (dit-il d'un ton de componction qui tranchait avec son parler familier du début) je peux t'affirmer, sans flagornerie, que ta rare perspicacité t'a fait choisir la seule et unique personne ayant les qualités indispensables de sagacité, de psychologie, de tact, de sondeur d'âmes, capable de remplir cette mission délicate et peut-être dangereuse. C'est à dire mézigue. Tu peux m'appeler « le roi des rennes ».

Ils se séparèrent sur ces paroles profondes après avoir trinqué une dernière fois pour sceller leur pacte.

Tifrice s'en sentit revigoré : « Bon, ça c'est fait, et maintenant que vais-je faire ? Un bécot à ma brune ? »

Vocations enquêteurs.

Edmond Bocolon admirait les reflets du soleil matinal sur son verre de Blancass. On était forcément le matin car Edmond ne buvait du blanc qu'au petit déjeuner. Le rouge, sous forme de Rouge limonade, était réservé pour son 4 heures. Il respectait scrupuleusement cette règle de vie par crainte d'altérer sa santé s'il y dérogeait. En réalité, il réfléchissait profondément et le léger sourire, style Joconde, qui éclairait son visage laissait augurer que de bien agréables pensées occupaient son esprit. En effet, Edmond Bocolon se réjouissait de la mission que lui avait confiée son vieil ami l'ex-adjutant Tifrice. Il était convaincu que, pour la mener à bien, personne d'autre que lui n'avait assez d'expérience et de sagacité. Il ne doutait pas que c'était ses qualités d'enquêteur plus que son affection pour lui qui avaient poussé son ami à le charger de cette mission.

Il fut soudain tiré de sa rêverie par l'entrée fracassante, venant de l'arrière-salle, de Fifine, l'accorte serveuse de l'établissement, précédée par ses 2 bulbes d'étrave* qui ne pouvaient qu'inspirer le calme et le respect à un éventuel perturbateur aviné. Fifine, de son vrai nom Félicie, était surnommée ainsi par ironie et contraste avec sa corpulence. Elle régnait avec une autorité enjouée et un certain charme sur son monde de consommateurs et savait, malgré sa nature démonstrative, écouter avec bienveillance les doléances de ses clients qui recherchaient plus, dans son bistrot, de la chaleur humaine que des boissons alcoolisées.

C'est alors qu'un éclair de génie traversa l'esprit de Bocolon : - Nom d'une bernique ! s'exclama-t-il intérieurement, voilà un témoin de 1ère catégorie pour mon enquête. Tâchons de l'interroger avec discrétion. » Puis, se ravisant, il se dit que la meilleure façon de lui tirer les vers du nez sans qu'elle se doutât qu'il s'agisse d'une enquête, c'était de recueillir ses confidences sur l'oreiller, qui est, comme chacun sait, un endroit bien plus efficace qu'un commissariat pour obtenir des informations. Mais encore fallait-il séduire le témoin. Et ce n'est pas une mince affaire. Quand je dis mince, c'est au figuré étant donné, les atouts avantageux de la personne. Mais ce qui inquiétait Edmond, ce n'était pas d'obtenir les faveurs de Fifine qui était disons-le, d'une nature très charitable envers son prochain. C'est qu'elle était loin de ressembler à la princesse de Monaco qu'il avait vue dans Paris-Match. « Tant pis, se dit-il j'aurais au moins le volume à défaut de la qualité. Et puis, je suis en service commandé, autant joindre l'utile à l'agréable ».

() Bulbe d'étrave : partie avant immergée de la coque d'un navire qui a une forme d'obus.*

Le lendemain Tifrice décida d'aller voir sa voisine Louissette.

Elle ne sort pas de chez elle mais c'est radio La Tour, elle a des nouvelles de tout le monde...

Tifrice - Bonjour, vous allez bien...en fait, je passe pour savoir si vous avez entendu parler des rennes qui décoraient le village et dont, depuis quelques jours, il en manque un ?

Louissette - Oui, on m'a dit que c'était très beau mais je ne sais rien sur sa disparition. Vous devriez aller voir Gaston qui habite juste à côté de la place. Je sais qu'il passe des nuits courtes et il est curieux comme une chèvre.

Tifrice - Ah bon, c'est curieux une chèvre ? D'accord, j'irai le voir.

- Bon, Tifrice si tu attaquais tes recherches par le bon bout. Il te faut aller voir sur place s'il y a des indices.

Tifrice se rendit donc sur les lieux de la disparition.

- Va voir quelque chose avec la flotte qui est tombée ! Par contre, il y a des crottes de chien et vu le volume ce n'est pas une petite bête. Je vais quand même noter ça au moins pour faire voir à Colibri que je me bouge un peu le cul.

Le temps d'écrire permit au curieux de l'approcher.

Tifrice - Tiens, bonjour Gaston vous prenez l'air ? Dites-moi, ils étaient chouettes les rennes (faudrait savoir si c'est des oiseaux ou des mammifères) qui étaient devant chez vous pour les fêtes de fin d'année. Et bien, figurez-vous qu'il y en a un qui a disparu . Vous n'avez rien vu ?

Gaston - Je les ai vus et je peux vous dire, pas emmerdants, pas de bruits mais, c'est con, aucune crottes que j'aurais pu ramasser pour fumer mes fleurs.

Tifrice - En parlant de crottes, vous avez un chien ? Car ce n'est pas les crottes de chiens qui manquent sur la place.

Gaston - Je n'ai pas de chien mais pas mal viennent chier ici, en particulier un gros de couleur jaunâtre qui court à toute vitesse. Je ne sais pas si son maître est avec lui ! Une seule fois, j'ai vu une personne, il me semble un homme, mais je ne le connais pas et je ne peux même pas vous le décrire.

Tifrice - Bon merci si quelque chose vous revient vous faites savoir.

Tifrice prit congé et repartit dans ses pensées.

- Maintenant, je vais aller faire un peu de musique, c'est un peu ma drogue avec le sport. J'étais musicien dans ma première partie de vie, les bals musette, les flonflons, les fêtes de villages, les aubades. Arrête Tifrice d'être nostalgique.

Au fait, que fait Bocolon ?... il l'a sautée ? ... Pardon, vu la patronne du café il est peut-être parti pêcher au bord de l'étang ?

Bocolon était en effet à la pêche mais pas n'importe laquelle.

La pêche aux rumeurs.

Fifine - Alors, ça, tu sais, je t'adore mon Beau couillon.

Bocolon - Bocolon, pas beau couillon, Edmond Bocolon ! Tu le fais exprès ou quoi.

Fifine - Bon, si tu veux. Mais je peux te dire que je n'ai jamais entendu une histoire aussi tordue. Tu commencerais pas à faire de la béchamel dans les nerfs au rhum.

Bocolon - Les quoi ? Ah, les neurones tu veux dire.

Fifine - Oui peut-être. Mais cette espèce de renne que tu me causes, j'arrive pas à me le représenter se baladant dans le pays sans son traîneau et ses copains. Ça doit jurer au milieu des vaches. Sinon, des types qui ont des têtes de bois et des grandes cornes, j'en ai plein mon bistrot. Mais ça doit pas être ça que tu cherches.

Fifine - Il s'appellerait pas Claude ton Renne, parce que des reines-claude, je peux t'en trouver.

Bocolon - Ah pour ça, c'est bien toi la reine des prunes, ma petite mirabelle ! Bon, je ne te demande pas de retrouver le Renne, mais seulement de me dire si tu as entendu un de tes consommateurs prononcer ce mot, tout à fait par hasard, bien sûr, car je sais que ta discrétion légendaire et ta timidité naturelle due à ta silhouette fine et délicate t'empêchent d'écouter les conversations de tes clients et encore plus de t'en mêler.

Fifine - Si c'est pour te foutre de moi, ne compte pas sur mon aide. T'as qu'à aller voir la reine des cloches, t'en trouveras bien une avec ou sans corne et qu'est pas en bois.

Bocolon - Mais tu sais bien que tu es unique, ma douceur, et que tu n'as pas ta pareille pour tirer les vers du nez des gens.

Fifine - Bon, écoute ! Maintenant, en y réfléchissant, le seul rapprochement que je peux faire avec un renne, c'est une espèce de vieil original, plutôt genre intello dans les nuages, pas le genre de mes picoleurs habituels. Souvent, il parle tout seul et quand il a un peu chargé sur le picon fraise il démarre sur le Père Noël et il n'en finit pas de raconter des histoires que je fais semblant d'écouter pour lui faire plaisir. Il lui invente toute une vie au barbu en rouge. Ça, il a de l'imagination ! Que des fois je me demande si c'est du lard ou du cochon et s'il prend pas ses histoires au sérieux.

Bocolon - Comment qu'il s'appelle ton gus ?

Fifine - Je sais pas exactement, ça finit par « on », comme Odilon, Gédéon, Louison, ou bien Bocolon en moins con, ou même Gaston. Tiens à propos, en voilà un qu'est pas clair, le Gaston, il a des habitudes bizarres et il m'inspire pas confiance.

Bocolon - OK, c'est déjà une piste, merci, t'es vraiment une perle ma Fifine, enfin pas pour faire des colliers puisque celles-là on les enfile. Bien, maintenant si tu pouvais orienter tes oreilles dans le sens du renne, tu serais un amour. Allez ciao, à bientôt.

Fifine - Eh attends, tu m'as pas dit s'il était mâle ou femelle ton Renne.

Le flair de Tifrice.

- Cinq heures du mat et j'ai très peu dormi. J'ai vu des Rennes qui gambadaient peinars sur la petite place de La Tour. Mais ce n'était pas le nôtre. J'arrive à retrouver le sommeil mais voilà ma brune qui met le moteur en marche. Bon, Ex-adjutant Tifrice il faut te lever. Je réfléchis en prenant le petit déj : il y a eu un vol au local de la Super Calebasse Gagnante. Et si c'étaient les mêmes gugusses ? Ça fait son chemin dans ma tête. Je note : « Aller voir les responsables de la SCG ». Une bonne douche et au boulot.

Merde, je ne vais pas recommencer comme il y a une vingtaine d'années à me prendre la tête. J'ai d'autres priorités.

Neuf heures trente : Colibri doit être levée. Je lui téléphone pour lui donner les éléments en ma possession, c'est-à-dire pas grand-chose

Tifrice - Bonjour, tu as passé une bonne nuit ? Et bien pas moi. Je te récapitule le peu de renseignements que j'ai pu glaner sur notre affaire. /.../ Alors, tu en penses quoi ?

Colibri - Eh bien t'as pas trouvé grand-chose ! Moi qui comptais sur toi pour découvrir le coupable... je t'avoue que je suis un peu déçue ...

Tifrice - Oui, ça me tracasse. Il y a un ou plusieurs rigolos qui doivent se marrer de

nous voir dans la panade. C'est une histoire de ouf, je vais quand même continuer mes recherches. Bye.

Colibri – C'est ça, à plus. »

Quand Tifrice à quelque chose dans la tête ça le turlupine. Il a besoin de savoir. Il cherche comment s'y prendre. Il lui faut ménager la chèvre et le chou, ne pas se mettre des Gardous sur le dos. Il va falloir biaiser, ne pas être trop direct dans ses propos et, ce ne sera pas facile.

Surtension dans les méninges.

Je n'avance pas, je piétine, Colibri va me rentrer dedans. Bon, j'en ai vu d'autres.

Merde, qui téléphone quand je prends le petit déj.

Tifrice - Ah bonjour Louisetta, vous êtes matinale.

Louisetta - Oui. Vous avez retrouvé le renne ?

Tifrice – Non, il s'est volatilisé. Vous savez quelque chose ?

Louisetta - Je ne sais pas si ça peut vous aider, je vous dis quand même. Gaston m'a téléphoné et m'a fait part de cette affaire. Il m'a dit que le chien dont il vous a parlé était un peu loufoque, Il le voit souvent transporter et déplacer de gros cailloux. Quand même, pas normal pour un chien ? Et il porte les cailloux devant le perron de sa maison. C'est peut-être le chien d'un maçon ?

Tifrice - Possible. Merci Louisetta, je vais voir ça.

- Allez Tifrice, remue-toi le popotin . Tiens, je vais appeler Colibri.

- Allo Colibri on fait quoi avec ce renne ? C'est mort ?

Colibri - Non ! Non ! Tifrice on ne lâche pas le morceau (de renne) ! Enfin l'affaire ! Dans mon quartier, il y a une personne surnommée « France Inter » C'est te dire si elle sait des choses... des informations sur tout et n'importe quoi... Je vais aller lui rendre visite, elle a sûrement des renseignements à nous communiquer.

- Des renseignements, c'est un bon départ ça. Quand j'étais l'adjudant Tifrice, j'en ai résolu des affaires et juste avec un pinceau et de la poudre de perlimpinpin. Pas d'ADN, d'informatique. Des photos argentiques avec le développement quinze jours plus tard... Bon Ok, présentement je n'ai rien pour m'aider. Sauf en douce, contacter un collègue qui est encore en activité et que j'ai connu très jeune à son arrivée en Gendarmerie ; Gilles Laduflair. Il me semble qu'il est toujours à la section Recherches de Toulouse. C'est bon à savoir au cas où !!

Et Bocolon qui ne se manifeste pas. Doit être plus assidu avec la patronne du troquet. Mais cela ne nous regarde pas.

Les corbeaux.



Le lendemain Tifrice rappela Colibri.

Tifrice - Bonjour Colibri. Ça devient dingue cette histoire. Au courrier de ce matin j'ai reçu une lettre avec dessus : Tifrice ne trouvera rien. J'ai ouvert et à l'intérieur une photo avec un petit mot : « Elle est belle la bébette » ; On se fout de notre gueule !!!

Colibri, je vous la transmets par SMS.

Il faut partir à la chasse, pas aux rennes mais chercher des tuyaux. Qui nous en veut, ou qui est visé par cet acte de

terrorisme ?

Bon OK, j'exagère un peu.

Colibri avait consulté la photo. « Mais Tifrice.... le corbeau t'envoie sur une fausse piste ! Ce n'est pas cette bête qui a disparu! Celle-là, elle était dans le bourg ...

Personne n'a osé la prendre ...

Au fait, je n'ai pas encore vu « France Inter », elle était chez sa voisine, en train de cancaner comme de bien entendu ! J'irai la voir demain. A plus.

Tifrice continua à parler seul. « Le salaud, il nous balade.... il connaît mal Tifrice. Maintenant j'ai une dent contre lui. Heureusement que Colibri a été prompt à réagir. Il me faut faire le point avec Bocolon mais, de source sûre j'ai appris qu'il était de fiesta tout le week-end. Donc à voir lundi s'il n'a pas trop l'estomac dans les talons – à son âge, faire des excès ... »

On frappa alors à la porte. C'était sa voisine Louisettes qui lui tendit une lettre. Sur l'enveloppe que Louisettes avait trouvée dans sa boîte à lettres ce matin était écrit ; « *Salut la collabo. File cette lettre dans le poulailler voisin. C'est pour le poulet sans dent Tifrice* »

La lettre était du même ton.

« Au lieu de nous faire ch... avec votre renne à la con ! »

Pendant le mois d'octobre 2018, 27 citrouilles ont été dérobées à La Tour De Garde.

De nos jours, ce crime (cherchant à déstabiliser la population) reste impuni, alors que dans quelques mois nous allons replanter .

STOP !

Les Gardous ne peuvent plus vivre dans la crainte du kidnapping du légume.

On cherche à nous affamer !

Que fait la mairie ?

Attendez-vous à ce que nous montions une milice ?

Nous avons déjà le slogan :

Voleurs de citrouilles tremblez de trouille !

Voleurs de potirons on vous roulera dans le goudron !

Le groupement des chasseurs jardiniers résistants. »

Tifrice remercia Louisettes et resta avec la lettre.

- Alors là, on m'attaque directement et, quand on fait chier Tifrice il réagit, il fonce, défonce, saute sur tout ce qui bouge.

C'est quoi ce vol de citrouilles ? Ce n'est pas le renne qui les a bouffées ?

Et les rigolos de « jardiniers résistants » c'est quoi ce nom ? ; même vos patates, tomates...ne résistent pas au mildiou, alors vous, vous résistez à quoi ? Au picrate ?

C'est peut-être vous qui avez dérobé le renne pour faire avec les pattes des tuteurs à vos légumes !!

Chez le médecin.

Bribe de conversion dans la salle d'attente du médecin.

Michel - Salut JP. Qu'est-ce qui t'arrive ?

JP - Bonjour. A moi, rien. J'attends ma mère qui recommence ses crises

hallucinatoires. Je l'ai amenée pour qu'il lui change son traitement. Elle perd complètement les pédales. La semaine dernière, tu sais pas ce qu'elle me dit ? Elle me dit qu'en pleine nuit, elle était en train de chercher sa chatte dans la cour et qu'elle a vu passer une crèche tirée par un sapin de Noël.

Michel - C'est pas possible ?

JP - Bien sûr que non que c'est pas possible. Tu vois bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Voilà quoi. Pourtant, elle semblait reprendre le dessus.

Michel - Oui. c'est pas beau de vieillir.

L'enquête avance ou elle recule ?

Comment veux-tu, comment veux-tu trouver Youtulle ?

Arrivé à ce stade de cette enquête, peut-être serait-il bon d'aller faire un petit tour dans le passé proche de La Tour De Garde. Car, si le lecteur attend tout des enquêteurs, sa patience risque de faire défaut.

Tout avait commencé avec ce mail un peu curieux qu'un habitant de La Tour De Garde avait reçu.

Monsieur Le grand Chasseur

Mon entourage m'a beaucoup parlé de vous et de vos qualités de grand chasseur discret et efficace sur toutes vos actions connues. Vous êtes particulièrement décrit comme une personne humble et fiable qui aime l'action, l'engagement et dont l'obligation de résultats est votre marque de fabrique.

C'est pourquoi je me permets de vous contacter pour une affaire qui n'est pas ordinaire et qui demande beaucoup de finesse, d'élégance et surtout fait appel à vos qualités exceptionnelles de grand chasseur. Cependant, et j'insiste lourdement sur ce point, une discrétion absolue est nécessaire pour mener à bien cette action et personne, mais alors personne d'autre que vous et moi, ne doit avoir connaissance de ce projet. Pour donner un sens concret à cette affaire nous échangerons sur l'essentiel par courriel, ceci sera un de nos rares échanges écrits, et surtout nous éviterons de nous croiser en public.

Je fais donc appel à toutes vos qualités de chasseur de zones sauvages et hivernales pour capturer un animal particulier. Ce cervidé genre caribou ou renne est facilement localisable dans une toundra située dans une grande courbe à l'entrée d'un petit village de steppe situé dans le grand Nord de la communauté de communes de la Xaintrie ou plus modestement au sud de la communauté de l'Agglomération de Youtulle. L'animal y est souvent visible et devra être capturé avec délicatesse. Une précaution toute particulière sera prise pour que cet animal reste sain et sauf.

Pour cette action sensible, vous percevrez une coquette prime versée en deux fois qui sera au total l'équivalent de votre salaire annuel. Je vous préciserai, bien sûr si vous acceptez cette mission, les séquences détaillées relatives à l'exécution de cette affaire.

Je vous remercie par avance de bien vouloir réfléchir à cette proposition et vous recontacterai très bientôt pour avoir votre avis.

Le Père Léon

Père Léon avec son habit rouge n'est pas sorti d'un bal costumé ni d'une gaypride, ne ressemble en rien à un cardinal et encore moins à un personnage d'une comédie musicale de Barbara. Tout laisse à penser que cet homme avec beaucoup d'embonpoint, sa longue barbe blanche et sa crinière de la même trempe s'est dévoué toute sa vie à des missions magiques et énigmatiques.

Entouré de mystère et de discrétion ce personnage nous intrigue et nous oblige à nous poser quelques questions :

Pourquoi pratique-t-il avec modestie cette vie de célibat entouré de rennes et de lutins, de jouets pour les petits et les grands afin de les distribuer lors d'une balade unique dans la nuit glacée du 24 décembre ?

Pensez-vous aussi que ce personnage qui rentre clandestinement dans tous les domiciles, en pleine nuit sans crier gare, en passant par les cheminées noircies et étroites pour aller déposer des jouets, soit si clair que ça ?

Dirons-nous que ce travailleur d'un âge très respectable brave ainsi tous les codes du travail en ne travaillant qu'une seule fois dans l'année et en parcourant toute la terre en une nuit ?

Appartiendrait-il à une espèce nouvelle d'homo sapiens vivant presque clandestinement tout en rejetant les codes classiques du travail, de la société structurée avec la volonté d'animer tous les ans une fin de l'année festive?

De plus croyez-vous que son rire sonore et caverneux **HO! HO! HO!** soit de nature à rassurer ceux qui le croisent ?

Bizarreries et suspicion...

En attendant les bonnes étoiles et le moment favorable, notre homme se maintient en forme dans une grotte sur les hauteurs du Bourg près du Château Haut dans l'anonymat le plus complet. Ce personnage d'un autre temps, d'une autre culture, entretient des relations plus que discrètes avec son entourage à tel point que personne ne sait s'il y a une vie dans le quartier.

Personne ne remarque non plus une grande voiture rouge conduite par un chauffeur stylé qui, régulièrement, franchit silencieusement son entrée haute en couleur et ornée de nombreux totems et de drapeaux, sans pour autant effrayer le troupeau de rennes ni traumatiser la communauté de lutins qui y vivent en toute liberté.

Notre homme au nez rouge, couleur qu'il ne doit pas uniquement aux cervoises délicates ni aux randonnées nocturnes dans un froid glacial, veut repartir une fois encore dans une ronde folle des belles cheminées. Mais, pour cela, il lui manque un élément clé : la pièce maîtresse de son troupeau a disparu il y a peu.

La réponse de Momo le chasseur.

Bonjour Léon.

J ai pas pu répondre avant car je sait pas bien comment il marche l ordinateur

j' ai demandé a TOM qui est mon neveu de cher ma sœur

il ma fait voire et je réponds

Tom il va pas à l école le mercredi

se que tu me dis sait pas très claire

s'est vrai que je suis un bon chasseur mais faut pas le dire car y en a qui son jaloussa

si je te croise le léon je peut pas faire semblant de pas te conaitre car je sait pas qui tu ait

alors sait pas grave toi si tu sait qui je suit tu fera celui qui le sait pas

je sait que des foie je fait des faute mais quand s aittait l école je pouvait pas y aller car il fallait aller avec les vache mais je sait conté sa fait 6000

j attend tes nouvele car je comprend pas tout car sait compliquer se que tu écrit

je suit fin mais j ai mes limite et je voit que le renne en boit de noel dans le village alors sa doit pas être lui et si sait lui caisse que je doit en faire

*dit moi le léon car moi je veut les sous mais la je comprend pas tout
je signe pas pour qu on sache pas que sait moi*

Consignes de Léon.

Monsieur Xyz

Comme prévu, je me permets de retoquer à votre hutte pour avoir votre retour suite à ma dernière proposition. Mais je devine déjà que votre silence (qui vous honore encore) vaut un bon pour accord, aussi, je vais aller directement dans le détail de l'action :

A la pleine lune, celle qui se situe au-dessus de nos têtes particulièrement remarquable la nuit.... vous observerez l'animal, son comportement, ses habitudes. Ceci vous servira pour le kidnapper.

Facilement reconnaissable, cet animal hors du commun possède des fibres hors du commun avec un corps branchu qui ferait rêver plus d'un bûcheron. L'animal a été souvent vu dans ce virage verdoyant dit de « l'Allée du petit village de La Tour » et il vient taquiner le lichen à heure fixe au moment où les braves gens rentrent chez eux dans la lueur des lampions juste avant le couvre-feu.

Pour une plus grande discrétion, vous agirez une nuit sans lune vers minuit et vous le capturerez silencieusement. Vous trouverez en échange un premier acompte de la valeur de la moitié de la prime promise précédemment dans le fond de la Taverne aux Esprits sous l'autel dans le village de Dame Forte. Attention, les esprits veillent et au moindre écart, au moindre oubli, ils se manifesteront avec plus ou moins de fantaisie. N'oubliez pas que nous sommes à la Taverne des Esprits par une nuit sans lune et que vous êtes un chasseur hors norme.

Ensuite, quand il aura pris un repos bien mérité vous l'emmènerez dans un véhicule non identifiable que vous conduirez dans le petit village de Dame Forte à la Taverne aux Esprits sur le chemin de Samba. Pour augmenter vos chances de discrétion vous bâillonnerez l'animal et coifferez ses sabots de paille afin de réduire le bruit sur le bitume. Arrivé à la Taverne, une lanterne vous indiquera le terminus et vous introduirez délicatement votre colis dans cet antre glorieux où s'accompliront les miracles de Noël. Veillez bien à ne pas vous faire remarquer et surtout vérifiez régulièrement à ne pas être suivi même sur votre trajet du retour. Le deuxième acompte vous sera versé lorsque l'animal aura retrouvé en toute sécurité ses aises dans son nouveau monde.

Songe et repérage.

Momo avait vraiment de la chance d'avoir gagné au loto. Il était allongé dans un lit à baldaquin pendant qu'une superbe femme l'embrassait avec gourmandise. Mais qui était-ce ? Ah, c'était sa voisine Monique.

Momo - Dis donc Monique, tu as rajeuni. Et tu as perdu au moins 30 kilos ! Attends, arrête un peu de m'embrasser. Je suis tout mouillé à la fin. Mais arrête ! Mais ça va pas non, pourquoi tu me lèches ? Mais arrête Monique, merde ! Momo ouvrit un œil.

Momo - Oh, c'est toi mon Pépère.

Momo se recouvrit avec le drap en constatant que c'était encore raté. A chaque fois qu'il allait conclure il était réveillé.

Momo -Allez, pousse toi Pépère. Il faut que je me lève pour la promenade.

Pépère était un Malinois de 7 ans. Il était un peu à l'image de son maître sur certains points. Il aimait les copains. Il était poilu. Il aimait bien les restes de plats de Momo et surtout, surtout, il aimait jouer au caillou. Il ne lui manquait que la parole, mais ce n'est pas ça qui le privait de penser. (ceci avait quand même pour principal défaut de ne l'amener qu'à des dialogues de sourd avec les humains).

Pépère - Bon, il faut que tu te lèves Momo. On voit bien que c'est pas toi qui a envie

de pisser. Ah, ça y est tu m'ouvres. Vite, vite, mon arbre. Ahaaa...Bon, y'a t'y un caillou dans le coin ?

Momo - Pépère !

Pépère - Oh, je vais avoir mon gâteau. Ouaf, ouaf.

Momo - Allez mon Pépère, on a du boulot aujourd'hui. Tu sais, on va aller voir les décorations du village. Oui, tu m'aimes le chien. Oui je sais, on jouera au caillou.

Pépère - Il va pas me le donner mon gâteau cet abruti ou quoi ? Je vais lui faire voir le placard.

Maurice – Ah, c'est son gâteau qu'il veut son Pépère. Il va donner la papatte le Pépère à son Momo. Allez, assis. Donne la papatte. C'est bien.

Pépère - Il a toujours pas compris que je suis bien dressé. Il faut toujours redonner la papatte. Tous les jours c'est le même cirque depuis que je le connais. Il est bien gentil mais question QI je sais même pas s'il dépasse celui d'un lévrier. Tu vas voir Momo, le jour où Fifine va te demander de donner la papatte pour avoir ton canon de rouge, ça va te faire tout drôle.

Momo - Bon, on y va mon Pépère !

Momo et Pépère s'en allèrent donc se promener dans La Tour De Garde en observant les décorations de Noël. Enfin, surtout Momo. Pépère était surtout occupé à pisser tous les 20 mètres pour que l'on sache qu'il existe.

Momo - Regarde mon Pépère comme il a l'air gentil. Ah, tu lui renifles pas le cul à celui-là hein. Dis donc, il fait même pas ta taille. Je suis sûr qu'il pourrait entrer dans ta niche ce renne.

Pépère :- Mais il en a de ces idées le débris. Ma niche n'est pas prête d'accueillir les rennes réfugiés de je ne sais où. Qu'il essaie tiens, de mettre un renne dans ma niche. Je lui bouffe une chaussure de chaque paire qu'il laisse traîner. Tiens y'a un beau caillou là.

Momo - Oh, il a trouvé un caillou son Pépère. Allez donne. C'est qui qui va courir chercher le caillou ?

Pépère - Évidemment que c'est moi. Je te vois pas courir à 40 km/h avec tes genoux à moitié foutus. Alors, tu le lances mon caillou ? Ah, quelle patience il faut !

Larcin de Momo le 6 janvier 2019.

Momo :- Bon, tu vas rester là mon Pépère. Il faut que je sois discret. Je reviens dans pas longtemps si tout va bien.

Pépère - Qu'est-ce qu'il fait debout à 3 heures du matin ? C'est pas les élections ? A chaque fois que c'est les élections il va dessiner des moustaches et des lunettes aux candidats sur les affiches.

Momo - Allez je mets mon costume. Toi, tu gardes la maison mon Pépère. Attends, je bois un canon avant la mission. C'est peut-être le dernier ?

Pépère - Qu'est-ce qu'il fait ? Il se déguise en sapin de Noël ? Il est pas dessoûlé d'hier soir l'ivrogne ! Et il s'en envoie encore un l'alambic !

Momo sortit donc déguisé en sapin de Noël et enfourcha son vélo. Il avait installé la niche de Pépère sur sa petite remorque. C'était du fait maison, avec des vraies planches de palettes et les roues d'une vieille poussette. Sans bruit ni lumière il alla se garer à l'abri des regards, non loin des décorations de Noël.

Il prit délicatement le renne en bois et l'entra dans la niche de Pépère. Ce n'était pas facile à cause du déguisement. Le sapin, ça sent bon, mais ça pique !

Momo - Ni vu ni connu. Je n'ai pas perdu la main. Bon, c'est vrai que c'est plus facile que quand j'avais volé la camionnette des gendarmes, mais quand même.

Momo revint ainsi chez lui sans être inquiété. Il replaça la niche de Pépère dans le jardin et retourna dans la maison.

Momo - Tu vois mon Pépère, j'ai pas été long. Et tu as un petit copain dans ta niche. Attention, c'est temporaire hein.

Pépère - Qu'est-ce que c'est que cette histoire. J'ai un copain en vacances ? J'espère que c'est un chien qui sait jouer au caillou ou à la baballe. Pour le moment, il dort dehors alors? Bon, je verrai ça quand il fera jour. Allez dodo.

Momo - T'as raison mon Pépère. Moi aussi je retourne me coucher. Je vais juste boire un petit canon avant et remettre une bûche dans le feu.

En fait, Momo subissait la retombée du stress consécutif à l'accomplissement de sa mission. Le petit canon fut suivi de plusieurs autres qui finirent par avoir raison de lui. Il sombra profondément dans ses rêves où il combattit farouchement des troupeaux d'élans alors qu'il n'était armé que d'une pompe à vélo et d'un pistolet à fléchettes.

Découverte de Pépère

Vers 7 heures Pépère sentit l'air frais le réveiller et en conclut que Momo avait oublié de fermer la porte. Il allait pouvoir faire connaissance avec le copain. Pépère sortit donc avec la queue toute frétilante. Pas de mouvement. Le copain était un lève-tard.

Pépère - Ouaf ouaf ! Il dort bien le gars. Ou c'est peut être une fille. Si c'est ça je pourrais lui faire une bande de petits chiots. Mais... ça sent pas la fille. Ça sent pas le chien non plus ! Qu'est-ce qu'il a mis dans ma niche ?

Pépère grogna un peu mais rien ne bougea. Il entra donc la tête dans sa niche et découvrit avec une énorme déception la nature du copain.

Pépère – Ah, le saligaud ! Me faire ça à moi qui lui suis toujours fidèle depuis 7 ans. Me remplacer par un vulgaire renne en bois. Introduire une vile caricature constituée de déchets d'arbres morts. Ça ne se passera pas comme ça. Il va voir de quoi c'est capable un Berger Belge !

Pépère sortit le renne de la niche et le prit à pleine gueule. Pépère pesait dans les 30 kilos et il n'avait pas beaucoup de graisse. Il souleva le renne et l'emporta en courant. La clôture n'était haute que d'un mètre vingt. Il sauta au-dessus et disparut dans La Tour avec l'indésirable...

La surprise de Momo.

Momo se réveilla dans l'après-midi avec la bouche pâteuse.

Momo - Pépère ? Pépère ? Où qu'il est passé encore celui-là, il faut toujours qu'il aille se balader. Bon, il faut que j'écrive au Léon pour lui dire que la mission est un succès. Du moins la première étape. Je vais déjà boire mon café pour m'éclaircir les idées.

Momo se servit donc un petit canon chaud et s'installa devant l'ordinateur pour envoyer ce qui suit :

bonjour léon

sait fait

j ait le paquet cacher dans le jardin

je vait l emmener ou y faut

je t en dit pas plus

tu peut mettre les sous ou tu a dit

je signe pas

Momo - Ça y est, c'est parti mon kiki ! Pépère ! Pépère ! Oh, c'est bête que t'es pas là pour fêter ça.

Momo alla à la porte et vit Pépère sauter la clôture comme à son habitude.

Momo - Ah mon Pépère, y veut son gâteau le Pépère à son Momo.

Pépère - Ça y est, il est debout le cubi à pattes. Salut Momo, Tiens, un petit coup de langue. Dommage que tu picoles tant car t'es vraiment sympa tu sais. D'un autre côté, y'en a qui boivent pas et qui sont moins bien, alors ?

Momo - Je suis désolé mon Pépère mais ce soir je vais encore te laisser seul à la maison car je dois emmener le copain à Dame Forte. Je te laisserai la télé. Y'a une émission sur les loups sur Arte. Ça va te plaire ça.

Pépère - C'est ça Momo. Dis-toi bien que t'es pas prêt de le revoir le copain. Il a comme qui dirait changé d'air.

Sur ces bonnes paroles pleines de projets Momo se fit cuire une omelette aux girolles et refit une petite sieste.

Plus tard vers 20h Momo se réveilla ragaillardi par sa sieste.

Momo - Allez un bout de saucisson avec un petit canon et je prépare la randonnée.

Momo alla chercher sa Momomobile et la recula jusqu'à la niche.

La Momomobile.

Momo appelait ainsi sa voiturette Honda automatique diesel. Suite à quelques petits accrochages il avait réparé plusieurs fois la carrosserie et tout l'arrière était maintenant en planches de palettes. Momo n'avait plus de permis depuis une vingtaine d'années. Il était ainsi passé de la mobylette au scooter et du scooter à la voiture sans permis. La dernière fois où il venait de récupérer son permis avait été mémorable.

Lisons cet article de La Colline pour nous remémorer les faits qui conduisirent Momo à obtenir un retrait définitif de son permis de conduire.

La Colline

18 Juillet 1999

Un braquage de roues qui tourne au braquage de banque.

Vendredi soir vers minuit, le moteur de la voiture grondait toujours quand les gendarmes avaient débarqué. Une épaisse fumée ainsi que les pleins phares de la voiture les empêchaient de juger de l'exacte situation. Ils voyaient bien qu'une voiture avait défoncé les portes coulissantes du hall du Crédit Alacolle pour s'emparer de l'argent des distributeurs mais, c'était tout. Ne sachant si les braqueurs étaient armés, les gendarmes tentèrent d'abord de communiquer à l'aide d'un porte-voix. Ils n'obtinrent aucune réponse. Étant débordés à essayer de contenir la population du quartier et n'étant pas habitués à gérer les attaques de banque, ils eurent la (plus ou moins) bonne idée d'appeler un groupe de collègues du GIGN qui étaient en stage à Youtulle et avec qui ils étaient en train de faire la fête juste avant. Il était alors une heure du matin. Les membres du GIGN avaient

continué la fête et étaient bien plus alcoolisés que les gendarmes. Et de ce fait, bien plus opérationnels. Au moment où ils arrivèrent en décapotable en chantant « tiens t'auras du boudin », la voiture des gangsters cala en pétant un grand coup qu'ils prirent pour un tir d'arme à feu. Ils s'arrêtèrent alors dans un dérapage complètement incontrôlé et s'éjectèrent de la décapotable en criant « à mort les bronzés », ce qui en cette période estivale offrait beaucoup de candidats possibles. Ils tirèrent d'abord dans les pneus et les phares puis envoyèrent quelques grenades fumigènes avant que le plus brave des leurs ne s'approche en rampant. Il attela le câble du treuil du camion des pompiers au point de remorquage du véhicule. Toujours sans apercevoir les gangsters, ils firent brutalement sortir la voiture en démarrant le camion des pompiers, qui eux attendaient pour éteindre le début d'incendie. Le plus allumé du groupe d'intervention fit sauter le haillon arrière à coup de hache et balança une grenade

lacrymogène à l'intérieur pendant qu'un autre écrasa l'avant de la Golf avec le camion des pompiers. Fiers de cette opération, toutes les forces de l'ordre ainsi que la population encerclèrent la voiture en attendant la dissipation des fumées.

C'est donc au bout de quelques minutes qu'on découvrit Maurice Ling qui ronflait bruyamment sur le volant.

Le citoyen Maurice Ling plus connu sous le nom de Momo dans la région, a été arrêté avec efficacité dans la nuit, par les forces de l'ordre et transporté au service des urgences de l'hôpital de Youtulle. A la sortie d'un bar, Momo aurait péniblement réussi à rejoindre sa voiture et à la démarrer. Il était garé devant le Crédit Alacolle dans le bon sens pour repartir. Cependant, il semblerait que d'une fausse manœuvre à une autre il ait fait reculer violemment sa Golf dans le hall d'entrée de la banque et se soit retrouvé bloqué contre les distributeurs de billets en continuant d'accélérer jusqu'à explosion d'un pneu. Momo aurait ainsi déclenché un début d'incendie et déclenché toutes les alarmes possibles avant de sombrer profondément dans un coma éthylique. Le taux d'alcool contrôlé lors de son arrestation fut reconstrôlé deux fois à l'hôpital pour être finalement enregistré à 5,3 grammes.

Nous noterons que le sieur Momo avait écumé les bars pour arroser le permis qu'il venait de récupérer le jour même. Permis qui lui avait été retiré suite à une arrestation pour ivresse au volant.

Voilà donc la raison pour laquelle Momo était devenu un aficionado des voiturettes depuis longtemps

Reprenons le cours de l'histoire après cette parenthèse bien utile.

Momo - Bon, j'attends minuit et je charge mon client. Pépère, viens on va regarder Plus belle la vie.

Momo et Pépère regardèrent donc les aventures de Roland, Myrta, Thomas et tant d'autres. Pépère trouvait ça reposant par rapport aux émissions scientifiques qu'il regardait d'habitude quand Momo cuvait. Cependant, il avait vite observé que les animaux y étaient rares. La série respectait bien les quotas de personnes de couleur, d'homosexuels, d'hommes, de femmes et d'enfants ou de divorcés et autres, mais en ce qui concernait les chiens et même les chats il y avait là un déni total de leur existence. A ce sujet, Pépère regrettait amèrement de ne pouvoir parler comme tous ces humains qui usaient et abusaient des mots pour mentir ou au moins manipuler leur entourage. Pépère avait essayé d'écrire à l'aide de l'ordinateur de Momo mais ses pattes étaient beaucoup trop imposantes pour les petites touches. Enfin, il se dit que le monde des humains était loin d'être parfait...

Et Pépère fit une petite sieste.

Momo - Allez, j'y vais mon Pépère. J'ai la tenue de camouflage. Ce coup-ci j'ai fait simple. Un bonnet, un grand manteau et des bottes trop grandes comme ils font dans les films. A tout à l'heure !

Momo ferma la porte et alla donc tirer le copain de la niche.

Momo - Ah, Oh, C'est pas vrai ! C'est pas possible !

Momo revint en courant à la maison.

Momo - Pépère ! On m'a piqué le renne ! Tu le crois ça ?

Pépère - Étonnant non ?

Momo - Il faut que tu m'aides Pépère.

Pépère - Oh non, pas ça Momo.

Momo - Allez Pépère, tu renifles la niche pendant que je vais chercher mes lunettes à vision nocturne.

Pépère - Ah, et bien voilà bien. Je me suis créé moi-même un emploi. C'est Pôle qui va être content.

Et c'est ainsi que Momo et Pépère partirent en quête de leur Graal par cette belle nuit glaciale.

La queue du renne.

Huit heures du matin : Ça sonne chez Tifrice.

Tifrice - Allo

Gaston - Oui, bonjour, c'est moi Gaston. Cette nuit je me suis rappelé de quelque chose au sujet du renne. Je sais pas si ça peut aider car c'est bizarre, mais bon...

Tifrice - Allez-y Gaston, parce que là on piétine, comme dirait le vigneron.

Gaston - Un soir avant que le renne il parte, il y a un gars qui s'est arrêté pour regarder les décorations. Comme tout le monde quoi. Mais le gars il était tordu. Vous ne devinez jamais ce qu'il a fait.

Tifrice - Non mais vous allez peut-être me le dire ?

Gaston - Oui, écoutez-moi bien... Il a retiré la queue du renne et il lui a mis un doigt.

Tifrice - Non ?

Gaston - Si. Et profond en plus. J'ai eu peur qu'il lui fasse pire. Mais non, il lui a remis la queue et il est parti.

Tifrice - Savez-vous qui c'était ?

Gaston - Non, vous savez quand un gars fait des trucs comme ça à un renne il ne faut pas s'attendre à ce qu'il laisse sa photo. Mais j'ai vu sa voiture. C'était une Mercedes rouge je crois. Elle était longue devant. Vous savez que ça doit valoir un paquet de pognon une bagnole comme ça. Vous vous rendez compte que plus ils sont riches et plus ils sont tordus.

Tifrice - Oui, on en voit de toutes les couleurs de nos jours. En tout cas merci Gaston. Je note tout ça.

Tifrice, se sert un café, ça cogite à fond: « Qu'aurais-je fait il y a une vingtaine d'années dans un cas pareil ? J'ai une idée mais motus car c'est limite légal »

Tifrice - Allô, Gendarmerie de Toulouse ? est-il possible de joindre Gilles Laduflair?

Standardiste - Ne quittez pas, je vais voir s'il est dans son bureau.

Laduflair - Oui allô, Laduflair.

Tifrice - Salut, Gilles, adjudant Tifrice tu te souviens ? Toulouse, Saint Michel, 1981 ?

Laduflair - Saint Michel ? Ah miladiou Tifrice ! Je veux que je me souviens. J'étais jeune. Pas de nouvelles depuis ce temps. Qu'est-ce qui t'amène ?

Tifrice - Bon, pas simple, si tu ne peux pas, pas grave. Je fais des recherches sur la disparition d'un renne sur ma commune en Corresa.

Laduflair - Il fait si froid que ça dans le 19, c'est la Laponie ?

Tifrice - Non, non ! C'est un renne en bois. Ce serait long à expliquer. Donc, sur les lieux il a été vu une Mercedes gros modèle sport sûrement et de couleur rouge et ce type de voiture ne doit pas être courant dans le coin, voire dans le Limousin. Peux-tu voir avec le fichier, en douce bien sûr ?

Laduflair - Je vais voir ce que je peux faire et je te fais savoir ; content de te savoir en forme.

Tifrice - Merci. Je pars quelques jours dans le Cantal. Laisse-moi ça sur le répondeur si je ne suis pas là. Et merci Gilles.

Laduflair - Pas de quoi. A plus !

France Inter informations.

Colibri avait enfin vu France Inter.

Colibri - Bonjour France, comment allez-vous aujourd'hui

France - Pas très bien avec cette humidité, les rhumatismes !

Colibri - Oh ça ne va pas si mal ! Vous êtes toujours en vadrouille...

France - Et ce renne qu'on a volé à votre association...

Colibri - Vous êtes au courant, vous avez vu l'affiche à l'épicerie de...

France - Non ! non ! j'y vais pas à l'épicerie je préfère le super market

Colibri - Ah bon, pourtant c'est bien commode ! Et donc vous allez jusqu'à Youtulle en voiture. Ce n'est pas bien prudent !

France - Oh, je ne vais pas plus loin ... enfin quelquefois jusqu'à la médiathèque et uniquement parce qu'il y a un parking. Vous comprenez, au super market, je vois du

monde, je peux causer et c'est là que j'ai entendu parler de votre affaire

Colibri - Donc, notre histoire a dépassé les limites de la commune...

France - Oui, c'est même la Paule de Ladignac qui m'a dit : « Il s'en passe des choses dans ta commune. Des tags de voitures, des dégradations à la Super Calebasse et maintenant des vols : légumes, animaux en bois » et la Reine de Marctontour a ajouté : « Qu'est-ce que tu racontes ; moi on m'a dit que c'était un animal sauvage venu des pays froids, doux comme un agneau et qui rend service à un personnage bien connu des enfants » et la Jeanne d'Abulsac a renchéri « Oui, eh bien le Gaston, celui qui habite à coté où le Renne a été volé ; tu sais on est un peu parent, il m'a parlé d'un type avec une grosse voiture rouge . Eh bien le type il a fait au renne un truc bizarre. J'avoue... j'ai pas tout compris ! »

Colibri - Finalement ce vol, cela fait de la publicité à l'association, c'est super !

France - Oui et tout le monde trouve que c'est vraiment beau vos décorations de Noël ! Vous avez dû avoir des félicitations des élus .

Colibri – Bon, si vous glanez des renseignements lors de vos escapades en ville merci de me le faire savoir...bonne journée.

- Maintenant je crois qu'il serait bon de refaire un point sur l'enquête avec Tifrice. J'espère que ça ne perturbe pas ses travaux de jardinage et autres violons d'Ingres. L'autre jour, j'ai été un peu dure avec lui... après tout il est à la retraite... comme moi d'ailleurs, et ce RENNE ce n'est pas une affaire d'État !

Je prends rendez-vous. Un coup de téléphone : abonné absent ! Flûte ! Je dois attendre qu'il soit rentré de sa virée dans le Cantal...

La Mercedes.

A sa rentrée du Cantal Tifrice écouta son répondeur :

« Salut Tifrice, c'est Gilles Laduflair. J'aime pas trop parler à un répondeur mais comme t'as pas l'air là, je vais faire avec. Alors j'ai regardé dans le fichier pour ta Mercedes sport rouge. J'ai rien vu de spécial mais le gars qui s'occupe du fichier m'a dit qu'un stagiaire passionné de voiture et d'informatique avait créé un sous-fichier pour consigner toutes les données collectées sur les véhicules qui sont en très grands excès de vitesse. Son fichier croise toutes les données de l'Europe, c'est dingue. Donc pour la période dont tu m'as parlée, on a arrêté une Audi A7 qui roulait à 238 km/h sur l'A10. Le gars est domicilié à Limoges. Il a perdu 6 points d'entrée de jeu et a emmerdé toute la gendarmerie avec un avocat à cause de ça. En l'écoutant, on a relevé qu'il avait fait la course avec une Mercedes AMG GT R et écoute bien ; Il ne manque pas de culot. Cette chiasse nous a dit que l'on devrait mieux faire notre boulot car ce n'est pas normal de laisser rouler des voitures à plus de 250 km/h en pleine nuit. Les collègues ont tout noté dans le sous-fichier et ce n'est apparemment pas la première fois qu'on en entend parler entre Paris et Brive de cette bagnole. Donc, la voiture que tu recherches est une Mercedes AMG GT R coupé rouge qui vaut au moins 150 000 euros et qui doit être de la région parisienne ou de Brive. Et je peux te dire que c'est pas avec notre Mégane RS qu'on est prêts de l'attraper celle-là. Allez, salut Tifrice. »

Le Pilote.

La Roche-Gruyère était calme pendant l'hiver. Surtout à cette heure là. L'homme d'une quarantaine d'années fit délicatement entrer la voiture dans la grotte troglodytique qui lui servait de garage, mais également de résidence. Après avoir nettoyé la voiture et rangé ses bagages il ouvrit son ordinateur portable et cliqua sur l'icône du coupé Mercedes. Le fichier AMG GT R lui permettait de suivre la vie de sa voiture aussi bien

pour l'entretien que pour les performances.

Départ	La Tour De Garde	22h10
Arrivée	La Roche-Gruyère	01h40
Distance		550 km
Vitesse Maxi		282 km/h

Les résultats étaient appréciables.

Durée du parcours	3h30
Vitesse moyenne	157 km/h

Il vit tout de suite qu'il avait amélioré sa moyenne de 6 km/h, sans pour cela battre son record de vitesse (qui à ce jour était de 298 km/h). Sur un parcours de ce type ce n'était pas évident. Il avait passé la 7 ème peu de temps après la bretelle d'autoroute. A cette heure-là, le lendemain du 1er janvier il n'y avait que les radars fixes. Le risque principal était d'anticiper les déboîtements des conducteurs de véhicules qui jouaient aux Fangio en roulant à 180. Ils ne s'attendaient pas à être dépassés par le Pilote qui filait à 100 km/h de plus. Il y avait eu un bon moment avec une Audi A7 qui avait voulu le gratter. Elle avait bien combattu mais avait lâché vers les 230 240, sur l'A10 après Orléans.

Bon, vivement la prochaine sortie. Le vieux Léon lui avait donné une bonne occasion de rouler en lui demandant de l'aider avec son histoire de renne. Ils s'étaient liés d'amitié lors d'une thérapie de groupe qui avait duré plusieurs jours. Le vieux Léon était là car il était apparemment trop préoccupé par Noël et surtout par les rennes et la distribution des cadeaux. Le Pilote lui, était là pour intégrer le fait que des limites de vitesse étaient présentes sur les routes. Ni l'un ni l'autre n'avaient été très sensibles à la thérapie. Par contre, ils s'étaient aperçus des services qu'ils pouvaient se rendre mutuellement. Le Pilote pouvait donner des coups de main et éventuellement des coups de poing quand il y avait besoin. Le vieux Léon lui, était de bon conseil et payait les factures d'entretien et d'énergie de la Mercedes.

Cette fois la mission avait été des plus simples. Il fallait mettre une balise GPS dans la queue d'un renne en bois pour pouvoir le retrouver au cas où, comme Pinocchio, il prenne vie et décide de partir à l'aventure. Le Pilote avait trouvé que, comme à son habitude, le vieux Léon ne manquait pas d'imagination. Il passa donc la fin de l'année avec son ami Léon et s'acquitta de cette besogne avec le sourire en repartant dans la soirée du 2 janvier.

Les doutes du père Léon.

Mail adressé à Momo.

Voilà bientôt 3 nuits sans lune que j'attends un signe de vous et de votre livraison. Je vous rappelle que notre affaire devait être rapide et discrète mais, planques, lanternes rouges et surtout véhicule discret manquaient cruellement à la Taverne aux Esprits ces derniers temps. Que se passe t-il !!!! Avez-vous un souci de santé, de méthode de travail, d'orientation ...

Comment un personnage comme vous, dompteur de moustiques tigres en Tartenga, charmeur de vers à tête de cobra dans les marécages de la Vousigne, dresseur de Pokemon sur les plateaux arides de Rouge-Béret, avaleur de sabre chez Kard Davor et je ne cite pas tout, comment avez-vous pu disparaître du paysage sans me faire passer un petit message ou donner un petit signe de vie.

Peut-être avez-vous eu un autre contrat plus intéressant et moins risqué auquel cas je

me serais trompé sur le sens de votre parole et de votre engagement.

Peut-être, mais je n'ose l'imaginer avez-vous été victime du grand renne qui s'est brutalement réveillé lors d'une manipulation inappropriée. C'est un animal fragile et susceptible et n'oubliez pas que l'animal est vénéré du peuple Same et qu'il vendrait chèrement sa peau ou ses bois aux hérétiques trop curieux. Cet animal sauvage ne fume pas, lit peu, sort beaucoup et ne mange pas n'importe quoi. Il vit surtout dans des environnements particulièrement rigoureux et hostiles de neige et de glace et je vous laisse imaginer sa vie lorsqu'il rencontre une renne de Samba en mal d'exercice. C'est l'occasion qui fait le lapon.... Bref ! Tout ceci pour vous dire que dans une semaine les conditions météorologiques seront idéales pour reprendre notre opération mais je souhaiterais d'abord savoir si vous êtes toujours dans l'action. Il est vrai que vos qualités de discrétion ne sont plus à prouver. Par contre j'attends toujours le résultat de votre action.

Je souhaite, de la part du grand chasseur efficace et intrépide, un signe de vie et surtout un retour avec résultat à la Taverne des Esprits Saints.

Momo gamberge.

Momo s'éveilla encore plus courbatu ce matin-là. La recherche du renne n'avait encore rien donné et une incertitude de plus en plus stressante au sujet de la réception de sa rémunération commençait à le travailler.

Momo - Si je ne retrouve pas le renne je peux dire adieu aux restes des biftons. Heureusement que j'ai déjà récupéré la moitié avant que le Léon il change d'avis. Donc si je l'emmène pas à la Taverne la moitié de ma liste part en eau de boudin. Une nouvelle cuisinière à bois, des chaussures neuves, une piscine aéroportée. Et surtout c'en est fini de ma réputation de grand chasseur.

Pépère - Ouaaahhhh, on a encore fait une belle promenade.

Momo - Alors Pépère, comment on va le retrouver ce bestiau ?

Pépère - Oh t'en fais pas Momo. Encore quelques promenades nocturnes que j'apprécie bien et je te le retrouve.

Momo - Bon on verra ce soir. On ira faire le tour dans les petits chemins. En attendant, un petit canon va m'éclaircir les idées pour répondre au Léon qui s'impatiente.

Pépère - C'est ça oui. Pour moi ce sera de l'eau ce matin. Si on veut bien s'occuper de ma gamelle bien-sûr_?

Momo - Faut que je le rassure, sinon adieu les sous. Déjà qu'il a le cerveau qui part en béchamel faudrait pas qu'il nous fasse dans les VC.

Pépère - Un AVC Momo. Et toi Momo ça m'étonnerait pas que tu crois que c'est dans les WC qu'on étudie science po. D'un autre coté ça expliquerait un peu pourquoi vos politiques ont tant d'idées de m....Bon restons poli. Sinon le politique, oua, oua, oua.

bonjour léon

j ai bien recut ton courrier

tant fait pas j ai prit un peut de retard mais sa va s arranger

sait parceque j ai manger trop de paté et j ai une crise de goutte et faut que sa passe

tout le monde sait que je suit sérieux dans le bourg

tout va bien

atend

y a aussi que la colibri elle a chercher le paquet dans le village et elle pose des

question

alors moi je fait attention

voilà

je signe pas y faut être prudent

Momo - Bon, avec ça j'espère qu'il va être rassuré le père Léon. On part en courses Pépère, parce que j'ai le cubi qu'est presque vide. Faudrait pas qu'en plus je me fasse une déshydratation des demi-sphères du cerveau. Allez, voiture !

Pépère - Chouette, on ira peut-être m'acheter un jouet. Une baballe ou un nonosse qui fait des belles dents. Et je vais peut-être rencontrer des copains ?

Inquiétudes de Colibri.

Colibri rappela Tifrice chez lui pour avoir une conversation sans témoins....

Colibri - Bonjour Tifrice. Ton voyage dans le Cantal s'est bien passé ? Les grands espaces t'ont-ils permis de cogiter sur notre affaire ...je t'appelle pour faire un peu le point.

Tifrice - La sortie à Salers super. Belle rando et bon resto. Concernant notre affaire effectivement que j'y réfléchis mais c'est une histoire de ouf ! A mon avis c'est un tordu des méninges qui a fait le coup. De ce que j'ai appris, sûrement pas seul: un gros chien a été vu, lui aussi un peu débile. Également une grosse voiture de marque Mercedes a traîné dans le coin. Je pense que Fifine au café en sait plus qu'elle ne le dit à Bocolon. Il va falloir la cuisiner la restauratrice.

J'ai aussi entendu parler d'un étranger (anglais, écossais, irlandais) va savoir.

Ça ne va pas être simple. Je te tiens au courant tu m'offriras un jus. Bye.

En raccrochant Colibri se demanda si Tifrice n'exagérait pas un tant soit peu .Que cette histoire ait dépassé les limites de la commune soit ... mais jusque chez nos amis les british, ça c'était une autre paire de manches.

Colibri décida de reprendre elle-même les recherches.

Investigation de Bocolon.

Au vu des maigres informations obtenues, Bocolon pensa que Fifine avait une conversation bien moins enrichissante sur le plan vertical que sur le plan horizontal.

Néanmoins il réalisa qu'il fallait au plus tôt informer Tifrice qui devait s'impatienter et il se rendit chez lui.

Tifrice - Alors, Edmond, tu l'as vue la Fifine ?

Bocolon - Ah ça, pour l'avoir vue, je l'ai vue, mais j'en ai pas tiré grand-chose, enfin dans un certain sens.

Puis il lui relata, sans tous les détails, son entretien avec la bistroquète et surtout le signalement de l'amateur du père Noël.

Tifrice - Lui as-tu bien demandé de te tenir au courant si elle a des tuyaux sur le Renne ? Et aussi interroge-la sur un gars qui a une Mercedes rouge et qui traîne dans le coin d'une façon louche. De mon côté, je vais essayer de repérer le gus et le prendre en filature.

Bocolon - T'inquiètes pas sur les tuyaux, elle a la consigne. Quant à la Mercedes rouge je vais profiter de sa journée de dégustation de son nouveau Tariquet pour lui en toucher deux mots, à défaut d'autre chose. Allez, salut, je te tiens au parfum.

Pour les informations Bocolon repartit donc à la pêche au bar dès le matin. Il retrouva un motif d'optimisme et d'enthousiasme avec cette histoire de Mercedes rouge et c'est avec un moral de conquérant qu'il poussa la porte vitrée de ce temple de Bacchus et de Cupidon où officiait avec volubilité et autorité la grande prêtresse Fifine, dont le seul rayonnement bienveillant qui émanait de sa personne, bien que physiquement ingrate, ralliait les plus rustres et les plus méfiants.

Après les congratulations d'usage et les qualificatifs colorés sur le nouveau vin blanc soumis à sa dégustation, Bocolon entra dans le vif du sujet (c'est une image).

Bocolon - Dis-moi, douce et frêle soubrette de mes rêves, n'aurais-tu pas remarqué dans ta chalandise un type avec une Mercedes toute rouge qui aurait plus l'air d'un évadé de Fresnes que d'un séminariste ?

Fifine - Oh ça ! j'en ai vu des mecs « pas tibulaire » avec des gonzesses toutes rouges mais elles m'ont pas donné leur prénom.

Bocolon - Comment ça leur prénom ?

Fifine - Ben oui ! Je demande pas aux clientes si elles s'appellent Mercedes ou Parcimonie.

Bocolon - Mais non ! Ma pauvre dinde, je te parle des grosses cylindrées allemandes !

Fifine - Alors là ! y'a pas un allemand qu'a mis le pied ici depuis Aout 44, d'après mon grand-père.

Bocolon - Non mais, tu me chambres là ! Mercedes ! La bagnole ! La caisse ! La tire !

Fifine - Ah, ce coup là, c'est moi qui t'ai eu ! Tu m'as assez cassé les pieds avec tes jeux « de mots laids », pour « gens bêtes » et tes blagues débiles.

Bocolon - Bien joué Fifine ! T'as marqué un point. Allez tiens, on va arroser ça !

Pendant qu'elle lui versait le « je ne sais plus combien tième » verre de Tariquet (quand on aime, on ne compte pas), Fifine reprit avec sérieux.

Fifine - Pour en revenir à ta question, je regarde pas trop les voitures sur le parking, mais maintenant j'y ferai attention. Par contre tu devrais t'intéresser à un type qui est vraiment spécial qui vient régulièrement, mais depuis peu de temps. Il ne boit que de la bière et il baragouine une drôle de langue. C'est pas du patois. Déjà qu'il est pas d'ici, ça doit être un étranger vu qu'il a pas l'air de comprendre le français. Mais pas un étranger du sud. Un grand type tout rouge lui aussi, tirant sur le rouquin (pas le vin, les cheveux). Une tête à faire avorter les vaches et peut-être même les rennes ! Mais en fait, il est plutôt rigolard, il ne doit pas être méchant sauf quand il comprend pas ce que je lui cause. Alors là, il s'énerve et il répète souvent le mot « froque » ou « froqui ». Peut-être qu'il a fait dans son pantalon.

Au descriptif Bocolon comprit qu'il s'agissait d'un anglais Froggy que le froque de Fifine était en fait « frog » qui signifie grenouille en anglais et « froggy » est la principale insulte des anglais sur les français : « mangeurs de grenouilles ! ». Il prit congé tant qu'il était capable de rentrer chez lui par ses propres moyens et promit de revenir aux heures habituelles de l'anglais afin de le prendre en filature avec l'accord de Tifrice et il

conseilla à Fifine de rétorquer : « roastbeef » à chacun de ses « froggy » mais que ça n'empêche pas de sympathiser.

Momo est paumé.

Momo n'en pouvait plus. Il ne savait plus où chercher. Le Merlot n'arrivait même plus à le requinquer.

Momo - Bon, il faut que je prévienne le père Léon que le Renne est parti et que je le retrouve pas parce qu'il va bien finir par comprendre qu'il y a un problème.

bonjour léon

je sait pas qui sait qui a fait le con mais le renne il est plus la

il est parti de la niche

j ai bien chercher partout mais je le trouve pas

j ai chercher toute les nuit surtout dans les boit et j ai vu des chose que si sa se savait et bien il y aurait des machoire de déboiter parceque les cocu y en a plus en se moment que des cêpes

alors voilà je sait plus ou chercher la bestiole

est ce que tu a une idée pour m aider

Momo - Bon c'est parti. Tu sais mon Pépère, j'sais pas qui c'est le Père Léon mais je crois qu'il ne va pas être très content de nous.

Pépère - Eh oui Momo. Il y a parfois des impondérables. D'un autre coté si tu avais bien voulu m'acheter la baballe avec une poignée je te l'aurais retrouvée ta bûche à pattes.

Momo - Allez, il n'y a plus qu'à attendre la réponse de Léon en buvant un petit canon.

Le père Léon et ses lutineries.

Très cher, je perçois votre désarroi et cela me surprend. La petite chose que vous n'aviez pas prévue vous échappe, et cela vous rend nerveux et vous désoriente complètement. Je comprends que votre réputation et votre parole à honorer sont pour vous une charge importante mais je vous engage à garder votre sang-froid. Malgré votre perspicacité et vos qualités naturelles de Tartarin de la Grande Vousigne vous redevenez en ce moment précis un chasseur quelconque et cela m'inquiète.

Cependant je me dois de vous aider car nous faisons équipe et votre échec deviendrait le mien. Nous devons donc remplir nos objectifs : à savoir récupérer « le colis » à un endroit précis et le remettre sur pied. La tâche n'est pas aisée car il y en a quatre et surtout il faut qu'ils foulent le sol correctement.

Si je ne m'abuse vous faites toujours équipe avec votre fidèle partenaire le fin limier au flair infaillible dont j'ai retenu le nom de SnooPépère. Je parle bien du mammifère carnivore de la famille des canidés à l'œil de lynx, à la dent d'acier étincelante, au pelage inimitable et surtout à la queue particulièrement malmenée qui a échappé à la colère des crocodiles des marécages de la Dogne.

Pour ma part je vais plutôt faire confiance aux techniques numériques, en vous rappelant que l'objet de nos tourments possède à un endroit très tourmenté de son corps, une puce électronique géolocalisable. Cette puce va nous aider à le retrouver et je vais vous donner dans quelques instants, des éléments précieux qui nous

permettront de rattraper le temps perdu, ce qui vous aidera à régler vos engagements.

.....!!!!?????@@@display@@ ???????!!!!!!!.....

Après quelques recherches sur le très grand ordinateur loulete Placard, « notre colis » se situerait exactement dans le lieu du château de Dame Forte par 45.207311 degrés de latitude Nord et 1.77145 degrés de longitude Est. De plus, tous mes drapeaux qui flottent au vent m'indiquent la même direction. Et pour conforter ces données, mon totem et mes petits lutins m'indiquent que ma grande boîte électronique dit vrai.

En un mot, l'animal s'est réfugié très certainement dans les douves de cet édifice pour échapper aux mauvais esprits qui le poursuivent. Avec ces indications je ne doute pas un seul instant que votre fringuant limier ne se remette pas sur la piste, ce qui pourrait apporter une conclusion à nos affaires.

Veillez m'informer de la suite que vous pensez donner avec ces nouvelles indications.

Le vin la bière les quilles.

salut léon

j ai bien bu ton message

j ai bu 4 verres de rouge pour faire les 45 degré.

je vaît aller au chateau pour ramener l animal avec ses puces mais les puces il faut pas quelle saute sur pépère

j y vaît se soir avec mes lunette de nuit

a suivre

et A LA TIENNE ETIENNE

Il était environ midi. Momo venait de faire un grand pas dans sa journée en ayant réussi à écrire et à envoyer ce mail.

En effet, l'apéro de la veille avec son copain Feurouge s'était avéré éprouvant. Son copain Feurouge, ainsi nommé à cause de sa tignasse rousse, était Anglais et surtout un fervent défenseur de la bière. Momo quant à lui ne jurait que par le canon de rouge. L'apéro commencé chez Fifine avait donné lieu à des débats de moins en moins compréhensibles et de plus en plus sonores. Les deux piliers de ce bar avaient commencé à boire debout jusqu'à la neuvième tournée. Ensuite le sol avait commencé à tanguer. Feu Rouge avait dérapé le premier en voulant monter sur un tabouret. Momo l'avait aidé tant bien que mal à atteindre une table salvatrice. Là, il en avait profité pour souligner le fait que la bière déséquilibrait l'individu. Feurouge avait riposté en rotant avec ferveur et en clamant haut et fort que : « Le bière est plein de boules qui aide à understand le monde dans le autre sens que la pomme du père Darwin ». Sur ce, Momo avait réagi en faisant remarquer que : « par rapport au grain de sable, le grain de raisin sert à huiler les rouages de l'économie Française ». Feurouge était donc monté sur la table et avait exclamé à nouveau une pensée profonde : « je fucker le conomie et le Brexit ». Ceci avait décidé Fifine à entrer dans le débat en rétorquant : « foutez moi le camp de mon bar les deux pots à goutte avant que je n'appelle la maréchaussée ». Momo ne se rappelait pas de la suite, mais ce matin il s'était éveillé à coté de Feurouge. Ils étaient tous les deux sur le tapis de Pépère. Autour d'eux se trouvait un amoncellement de bouteilles en plastique vides. Momo se rappela que, n'arrivant pas à se départager sur le meilleur alcool, ils avaient trouvé que ce serait bien de se mesurer

aux quilles. Ils avaient donc réalisé un jeu de quille constitué de petites bouteilles en plastique qu'ils avaient remplies soit de bière soit de pinard. Celui qui dégomma les bouteilles à l'aide de l'orange les buvait. Malheureusement Momo était incapable de se rappeler qui avait gagné. Feurouge n'en savait pas plus. Il essaya plusieurs fois de mettre ses mains dans des poches imaginaires pour trouver les clefs de sa voiture quand il se rappela qu'il n'avait plus de voiture depuis plusieurs années. Il choisit donc de repartir à pied après avoir embrassé Momo.

France Inter, deuxième bulletin.

Sur le chemin du retour Colibri aperçut France Inter dans son jardin.

France - Bonjour, Vous êtes bien matinale !

Colibri – Eh oui, un peu de marche ça fait du bien. Je viens de Bellevue. Et vous comment ça va ? Vos rhumatismes ?

France - Oh c'est bien moins pire. Figurez-vous que je suis allée chez le docteur il y a deux semaines et que c'était un remplaçant.

Colibri - Ah oui.

France - Oui, un beau jeune homme vous savez. Il a fini ses études l'année dernière. Ça pourrait être mon petit-fils, comme il est mignon !

Colibri - Eh bien dites donc il vous a tapé dans l'œil ! Mais vos rhumatismes dans tout ça ?

France - Ah oui j'allais oublier. Il m'a proposé un traitement qu'ils viennent de trouver en Chine dites donc. Mais c'est un peu compliqué à mettre en œuvre, c'est à base de piqûres d'abeilles, et comme il y en a de moins en moins suite à la pollution aux pesticides. Mais le docteur m'a assuré de l'efficacité du traitement. Un peu douloureux mais très efficace et surtout, chut, motus et bouche cousue. Il ne faut rien dire pour ne pas faire de jaloux.

Colibri - Dites donc vous êtes bien avec ce jeunot. Je devrais peut-être aller le voir moi aussi.

France - Ah bah oui ! Je n'ai pas osé sur le moment mais quand je vais le revoir j'aimerais bien qu'il me donne une photo de lui. Bon c'est pas tout ça mais faut que je rentre pour faire mon repas.

Colibri - Au revoir bonne journée.

- Eh bien j'en apprend des choses. Par contre ça ne fait pas avancer mon enquête.

Colibri rentra donc chez elle et aussitôt le téléphone sonna.

Colibri - Allô ?

France - Oui, c'est moi. Dites donc, vous m'avez parlé d'un tas de choses et du coup je ne vous ai pas dit l'essentiel.

Colibri - Ah oui ?!

France - Oui voilà. J'ai vu du monde au super market depuis l'autre fois. J'ai posé les bonnes questions à qui il fallait et je crois que je vais faire avancer vos recherches.

Colibri - Ah oui ? Dites- moi tout .

France - J'ai revu la Reine de Marctontour. Elle en a parlé autour d'elle et voilà.

Colibri - Voilà quoi?

France - Sa voisine elle a un gars qui lui coupe l'herbe chez elle. Et ce gars c'est son cousin Michel Dujardin qui habite à Fortgeste.

Colibri - Oui...

France - Donc Dujardin à un copain, l'autre fois ils se sont vus chez le docteur. Mais ce n'était pas le remplaçant. La mère de son copain a eu des visions et justement elle habite près de là où votre renne a disparu et elle aurait vu une remorque la nuit de la disparition.

Colibri - Ah oui ?

France - Et la remorque était tirée par un gars habillé en bûcheron sur un vélo. Il avait certainement une hâche avec lui... Je me suis dit que cette hallucination a peut-être un rapport avec votre histoire de vol

Colibri – Oh bravo ! Ça c'est une vraie piste. Vous pouvez me dire comment elle s'appelle la mère du copain de Dujardin, votre cousin qui coupe l'herbe chez la voisine de votre copine Reine ??? (reprenant son souffle)

France - Bien sûr. C'est ma sœur. Mais vous savez on est un peu comme qui dirait en froid depuis 27 ans. C'est depuis que maman est décédée. Lors du partage des choses de la maison du Trieux c'est là que mon papa était meunier... on s'est comme qui dirait un peu battues à cause qu'il y avait une bague de fiançailles qu'on voulait toutes les deux et... elle est tombée par la fenêtre.

Colibri – Votre sœur est passée par la fenêtre ?

France - Mais non ! la bague. Elle est tombée dans le ruisseau qui alimentait le moulin et malheureusement on l'a jamais retrouvée.

Colibri - Ah c'est bien triste. Mais alors comment s'appelle votre sœur ?

France - C'est Radegonde. Vous pensez bien qu'avec un nom comme ça elle ne pouvait pas être facile. Radegonde c'était la femme de Clotaire 1er qu'a fait assassiner son frère. Là, mes parents ils n'ont pas été très malins de l'appeler comme ça. Elle habite entre où était votre Renne et la poste. La maison avec les volets verts wagon. Vous pouvez aller la voir elle est toujours chez elle. Sonnez fort car il paraît qu'elle est sourde comme les impôts.

Colibri - Eh bien un grand merci pour ces renseignements. A l'occasion j'irai la voir.

France - Il n'y a pas de quoi. Au fait c'est Radegonde Olé qu'elle s'appelle. Mais cette odeur !!! Je vous laisse mon repas !!! Il est en train de brûler...

Radegonde se confit.

Au petit jour Colibri décida d'en finir avec cette histoire de renne

Elle prit son bâton de pèlerin et monta au bourg de La Tour.

Première étape, s'arrêter chez la sœur de France Inter. Deuxième étape, aller au bistrot, car finalement c'est là que langues se délient...

Arrivée au tournant de l'Allée, Colibri constata que le renne n'était toujours pas rentré au bercail. Elle descendit un peu plus bas et frappa fort à la porte de la maison aux volets vert wagon.

Au bout d'un long moment une dame sans âge ouvrit la porte et dit : Qu'est-ce que c'est ?

Colibri - Bonjour Madame Radegonde. Excusez-moi de vous déranger, je me présente . Je suis la présidente de l'association la Souris verte

Radegonde – Et alors, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse !!!

Colibri - Eh bien voilà, je cherche des informations sur la disparition des décorations installées dans le bourg par l'association, pour les fêtes de fin d'année.

Radegonde – Ah non ne me parlez pas de ça ! Mon fils n'y croit pas ! Il me traite de

vieille radoteuse.

Colibri - ne vous fâchez pas. Je veux simplement que vous me racontiez ce que vous avez vu la nuit du 5 au 6 janvier c'est très important car vous êtes le seul témoin dans cette affaire.

Radegonde – Eh bien (sentant une oreille attentive), je veux bien vous aider mais... il ne faut rien dire à mon fils . Vous me promettez ?

Colibri – Oui oui, il n'en saura rien, c'est promis

Radegonde – Ce soir là il faisait très sombre. J'appelais mon chat pour le faire rentrer. Il fait froid au mois de janvier et c'est alors que j'ai vu, de mes yeux vu, un homme déguisé en guirlande de Noël qui tirait un chariot.

Colibri :- Mais dites-moi, cela ressemble étrangement au Père Noël ?

Radegonde – Eh oui ! C'est pour cela que mon fils me croit folle ...le Père Noël un 6 janvier ! Mais moi je sais bien ce que j'ai vu.

Colibri – Et depuis cette nuit-là, vous n'avez rien remarqué d'anormal, des va-et-vient autour des décorations ?

Radegonde –Oh si, oh si, parce que tous les soirs je me mets en observation. Faut dire que je suis bien placée à la sortie du village mais... j'en ai parlé à personne.

Colibri de plus en plus interloquée – Oui vous êtes mieux placée que moi pour surveiller...et alors, qu'avez-vous vu d'autre...

Radegonde – Il faut que je vous raconte mais cela s'est passé avant. Un soir, ou plutôt une nuit que je n'arrivais pas à dormir, je suis sûre d'avoir vu une drôle de voiture rouge s'arrêter près de votre renne.

Colibri – Ah bon ! Mais le lendemain il était toujours là.

Radegonde – Oui oui

Colibri – Donc ça ne peut pas être le voleur.

Radegonde – Un autre soir j'ai aperçu un gros chien jaune qui jouait avec des cailloux

Colibri – Des cailloux ? Des morceaux de bois vous voulez dire, et il était sans maître ?

Radegonde – C'est vrai, je n'ai vu personne, c'est bizarre.

Sur ce, Colibri remercia Radegonde et prit congé.

« *Bizarre ; vous avez dit bizarre... comme c'est bizarre !* » pensa Colibri, se souvenant d'une réplique de film.

Safari à Dame Forte.

La demeure de Momo paraissait anormalement agitée pour cette heure tardive.

Momo – Bon, es-tu prêt mon Pépère ?

Pépère - Fin prêt Momo. Si j'ai bien compris nous partons en mission d'extraction du Rondin à cornes. Je ne sais pas comment ton Père Léon l'a retrouvé mais il semblerait qu'il soit bien équipé pour y être arrivé.

Momo - J'ai fait le plein de gas-oil de la Momomobile. C'est qu'elle petite encore plus que moi cette vieille. Tu te rends compte, elle engloutit dans les 3 ou 4 litres aux cent alors que moi je fais à peine un cubi en deux jours. C'est vrai que le Merlot reste plus cher que le gas-oil, mais bon, ça a aussi meilleur goût.

Pépère - Aïe. Ça y est, je vais avoir droit au cours de physique des fluides.

Momo - Écoute bien mon Pépère je vais tout t'expliquer car je m'y connais dans les

liquides.

Pépère -Et voilà. Eh bien nous ne sommes pas partis là.

Momo - Sachant que ma roulante elle fait du 3 ou 4 litres au cent à une vitesse moyenne de 30 à 40. Si je roule 1 heure j'aurai fait dans les 35 km et donc j'aurai usé 1 litre de gas-oil.

Pépère - Et 1 ou plutôt 2 canons.

Momo – Donc, pour simplifier, on peut dire qu'on fait du 1 litre à l'heure. Et donc si je pars du troquet de Fifine pour aller boire un coup avec un copain dans un autre centre de ravitaillement à Tartenga eh bien j'aurai usé 1 litre, en passant par Abulsac et Noeudville bien sûr.

Pépère - Oui, et comme tu te sentiras obligé d'aller dire bonjour à beaucoup de copains qui comme par hasard logent dans des bistrots eh bien tu te taperas une dizaine de canons et je serai obligé d'aboyer dans la voiture à chaque fois que nous nous dirigerons vers le fossé.

Momo -Tu vois mon Pépère. Ton maître aurait pu donner des cours s'il n'avait pas été pris par la chasse, la pêche et tant d'autres activités.

Pépère - Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre.

Momo - Allez, en voiture.

Pépère - Ah ça c'est bien. J'adore la voiture moi.

Momo - On récupère le Renne et on l'emmène directement à la Taverne du Père Léon comme c'était prévu depuis le début. On fait d'une *paire* deux coups comme on dit. Momo et Pépère arrivèrent donc assez rapidement à Dame Forte. Momo coupa le moteur bien avant le château et s'arrêta un peu après l'entrée. Puis, exceptionnellement, il mit une très longue laisse à Pépère pour qu'il ne lui prenne pas l'idée d'aller visiter tout le château qui était habité.

Momo - Je te mets une laisse juste le temps qu'on passe ici Pépère, ne t'inquiète pas. Alors maintenant, plus un mot hein. On fait patte de velours. Pas à pas de loup car ça va te vexer. Tu me le trouves ce Renne car j'sais pas exactement où il est dans le château.

Pépère - Pas de problème Momo. Tu vas être surpris de mon efficacité.

Pépère se dirigea directement au fond de la cour et disparut derrière un buisson pendant que Momo ajustait ses lunettes de vision nocturne.

Momo - Heureusement que j'ai pris les lunettes de nuit. Oh c'est quoi ça ? Des chauvesouris. J'aime pas ça moi ces bestioles.

Momo aperçu la tête de Pépère qui dépassait d'un buisson et s'y rendit.

Momo - La vache, y'a des ronces là-dedans. Ah il est là le bestiau. C'étaient les douves ici dans le temps. Bon c'est bien mon Pépère. Allez on a plus qu'à repartir sans un bruit. Ni vu ni connu, les rois de la discrétion. On longe le bassin comme en venant.

Pépère trottinait devant et c'est là qu'il vit le chat qui le fixait du haut de la statue. Pépère partit à fond sur le côté, et bien sûr, au moment où la laisse se tendit Momo vola un court instant avant de s'abattre dans le bassin avec le Renne. Il cria de saisissement. L'eau devait être à 6 ou 8 degrés. Il se débattit, en panique totale. De gros projecteurs ainsi qu'une sirène se mirent en branle. On entendit des cris dans le château. Momo retrouva la verticale et réussit à sortir du bassin puis de l'enceinte du château avec le Renne et Pépère, qui en avait lui aussi profité pour jouer dans l'eau avec son maître. Momo jeta le Renne à l'arrière de la voiturette et fit monter Pépère. Il desserra le frein à main et poussa un peu pour démarrer sans le moteur. Il monta dans la voiturette et descendit au point mort tous feux éteints pendant longtemps, pour ne pas être repéré. Il

descendit tellement qu'il fut obligé de passer par Lagaine. Ensuite il prit les petites routes en longeant un moment le ruisseau de la Ganette, ensuite Puys Favars et le Bois de l'Avent pour finir au bourg de La Tour De Garde. Il finit chez lui vers 2 heures du matin. Tremblant à cause du froid et de l'adrénaline il rentra vite boire un canon et rallumer le feu dans la cuisinière. Il se déshabilla complètement et courut prendre une douche bien chaude.

Ça allait mieux. Pépère était couché paisiblement sur son tapis.

Momo - C'est plus de mon âge ces conneries là mon Pépère. J'ai bien failli y passer. Ça m'étonnerait pas que je me sois chopé une ou même deux bronchites avec tout ça. Tiens, je vais me prendre un ou deux canons bien mérités.

Pépère - Tout ça c'est à cause des traditions que tous chiens et chats respectent instinctivement depuis leur naissance. Le chien se doit de courir après le chat sinon il déshonorerait toute sa famille auprès de sa race. C'est comme ça. Je n'ai fait qu'accomplir mon devoir.

Momo - Tu sais Pépère des fois je me demande ce que vous avez dans le crâne les bêtes ?

Pépère - C'est ça oui. Parles-en à un Palestinien pour voir s'il peut t'expliquer sa raison à lui.

Momo - Enfin, peut être qu'un jour vous évoluerez pour atteindre notre sagesse.

Pépère - Aie aie aie...

Momo -,Bon, demain j'écrirai au Père Léon pour le rassurer. Je lui demanderai aussi une rallonge pour tous les frais et risques imprévus. J'ai perdu une chaussure dans le bassin et notre copain y a laissé la queue.

Pépère - Depuis le début je trouve que cette mission n'a ni queue ni tête.

Momo – Allez, un canon, et au lit ! Bonne nuit mon Pépère. Et ne t'en fais pas, un chat de perdu dix de retrouvés. Les chats c'est comme les souris. T'en laisse passer une, t'en retrouve dix qui te bouffent ton garde-manger.

C'est sur ces bonnes paroles que les deux compères allèrent se coucher.

Alerte au château.

Cette nuit avait été vraiment agitée. L'arrière petit fils du baron De Lafortunaide avait eu droit à son compte d'émotions pour le trimestre, voire même pour l'année. Vers minuit il lui avait semblé entendre un bruit. Ce qui l'avait d'autant plus surpris qu'il était sourd comme un pot. Il avait donc ouvert un œil. Celui qui lui restait, le gauche, et, après avoir levé son bonnet de nuit, avait ajusté ses prothèses auditives. Les sons qu'il entendit alors l'affolèrent un peu. Sa femme criait de façon incompréhensible car elle n'avait pas dû mettre son dentier. Un chien aboyait dehors et un gars criait comme s'il était en train de se noyer. La sirène d'alarme y allait de bon cœur par dessus tout ça. Il se leva pour aller voir à la fenêtre quand sa femme arriva avec le fusil.

Marcelle - Pouche toi on nous attaque !

Guy - Qu'est-ce qui se passe ?

Marcelle - Ouvre la fenêtre que che les déchende.

Il ouvrit donc la fenêtre et se mit de côté pour que sa femme puisse tirer.

Marcelle - Trop tard ils chont partis. Appelle la poliche pendant que che mets mon dentier.

Guy - D'accord ma douce, mais dis moi au moins ce qui se passe.

La douce Marcelle qui s'était buccalement rééquipée l'informa donc.

Marcelle – Écoute-moi bien Guy, je crois qu'on vient de l'échapper belle. On a essayé de nous cambrioler. Si on n'avait pas les alarmes, je suis sûre qu'on se serait retrouvés saucissonnés et qu'ils nous auraient brûlé la plante des pieds. Ou pire, qu'ils m'auraient violée.

Guy - Oh là-dessus tu n'as pas trop à craindre quand même.

Marcelle - Tu sais donc pas tout ce qui se passe de nos jours. Y'en a des moins bien lotis que moi à qui ça a failli arriver.

Guy - Failli. C'est le mot juste.

Marcelle - Bon je les appelle les gendarmes, parce que t'as vraiment pas l'air de te rendre compte.

Sur ce, Marcelle composa le numéro de la gendarmerie et fut mise en relation avec un répondeur automatique. Elle brancha le haut-parleur.

- CLIC.Gendarmerie à votre écoute. Pour connaître les horaires d'ouverture tapez 1, Pour prendre un rendez vous tapez 2. Pour une urgence tapez 3.

Marcelle appuya donc sur la touche 3.

- Pour un attentat tapez 1. Pour une affaire concernant un accident de la route tapez 2. Pour un incident ayant ou pouvant entraîner des blessures corporelles tapez 3. Pour une affaire concernant un vol tapez 4. Pour un autre cas tapez 5.

Marcelle - Qu'est-ce que tu crois qu'il faut que je tape Guy ?

Guy - Tape 5, on sait pas si on nous a volé quelque chose.

Marcelle - Oui mais si après on s'aperçoit qu'il manque quelque chose ?

Guy - Tape 4 alors.

Marcelle - Oui mais si on nous a rien volé, ils vont dire qu'on veut escroquer l'assurance.

Guy - Tape 5 alors.

Marcelle - Bon je tape 5 et si après on voit qu'il manque quelque chose je rappellerai.

- CLIC. Votre temps d'attente est estimé à 5 minutes. Votre gendarmerie s'efforce de rendre votre attente la plus agréable possible. S'ensuivit un passage de la musique Des gendarmes à Saint-Tropez. *Lalalala lalalala lalala lalalala lalala lalala...* Puis au bout de quelques minutes une voix se fit entendre : « gendarmerie de garde j'écoute... »

Marcelle - Bonjour monsieur. On vient de se faire attaquer, il faut que vous veniez vite.

Gendarmerie - D'accord madame. Mais avant veuillez me donner vos Nom, Prénom et date de naissance s'il vous plaît . Ainsi que votre adresse exacte. Je dois également vous avertir du fait que cette conversation va être enregistrée. Allez-y parlez.

Je suis la Baronne Marcelle De Lafortunaide. Je suis née le 3 Mai 1929 et j'habite au château de Dame Forte.

Gendarmerie - D'accord madame. Dans quel département vous situez-vous ?

Marcelle – Corresa ; c'est à même pas 15 km de Youtulle.

Gendarmerie - D'accord madame. Dans ce cas je vais directement vous passer la gendarmerie de Corresa. Ne quittez pas. CLIC... Votre temps d'attente est estimé à 3 minutes. Votre gendarmerie s'efforce de rendre votre attente la plus agréable possible. *Lalalala lalalala lalala lalalala lalala lalala...*

Gendarmerie n°2 - Gendarmerie de Corresa à votre écoute.

Marcelle - Bonjour monsieur. Je suis la Baronne Marcelle De Lafortunaide née en

1929 et j'habite Dame Forte. Je vous appelle parce...

Gendarmerie n°2 - Stop madame. Si vous habitez Dame Forte pourquoi appelez vous le village de Corresa ? Ce n'est pas la porte à coté.

Marcelle - C'est chez vous qu'on m'a envoyé à votre téléphone.

Gendarmerie n°2 - Je vous passe la gendarmerie de Youtulle madame, ne quittez pas.

- CLIC... *Lalalala lalalala lalala lalalala lalala lalala...*

Gendarmerie n°3 - Gendarmerie de Youtulle, j'écoute.

Marcelle - Bonjour monsieur, je suis /.../ et donc il faut venir vite chez nous car on s'est fait attaquer.

Gendarmerie n°3 - D'accord madame. Ne paniquez pas. Les agresseurs sont-ils toujours sur les lieux ?

Marcelle - Ah ba non, ça fait bien ½ heure ¾ d'heures qu'ils sont partis.

Gendarmerie n°3 - Ah c'est dommage Madame. Il aurait fallu nous appeler plus tôt. Quand ça venait d'arriver. Dans ce cas il n'y a plus urgence. Nous enverrons deux agents à votre domicile dans la journée. Ils prendront votre déposition et relèveront toutes les traces laissées par les malfaiteurs sur place. Allez vous recoucher en attendant. Je vous souhaite une bonne nuit Madame. CLIC.

Marcelle - Non mais tu te rends compte. On pourrait nous égorger 10 fois de suite.

Guy - Je pense qu'une fois serait suffisante ma douce. Allez il a raison, viens te recoucher. Moi je retire mes prothèses.

Guy reprit donc le cours de ses rêves (avec quelques modifications consécutives à l'incident) pendant que Marcelle continua à veiller auprès de la fenêtre avec son fusil jusqu'au lever du soleil.

La matinée fut tendue. Marcelle embaucha Guy dès son lever pour « baliser la scène du crime » lui dit-elle. Elle lui fit tendre des rubans signalétiques partout où elle trouvait des traces. Ils repêchèrent une godasse dans le bassin et la prirent en photo avant de la déposer dans un sac sur lequel Marcelle nota PREUVE. Marcelle qui regardait assidûment toutes les séries télé d'enquêtes policières ne s'arrêta pas là. Elle fit plusieurs fois le tour du bassin et finit par dégoter ce qu'elle nomma LA PREUVE CLEF sur son deuxième sac. C'était posé sur le rebord du bassin. C'était un petit boîtier en plastique noir qui mesurait environ 2 sur 2 sur 3 cm. Elle le prit également en photo.

Les gendarmes arrivèrent vers 11h. Une femme et un homme. Après avoir enregistré toutes les données déjà préparées par Marcelle, ils complétèrent l'entrevue par quelques questions. Ils refirent un tour dans la cour et prirent quelques photos. Ils avaient donc appris que vers minuit un individu et un gros chien étaient entrés dans la cour sans qu'on sache pourquoi pour le moment. Ils étaient passés dans le bassin en faisant beaucoup de bruit, ce qui avait déclenché les alarmes et avait réveillé les propriétaires. L'homme avait perdu une chaussure de taille 42 et un petit boîtier en plastique noir. Il ne semblait pas y avoir eu quoi que ce soit de dérobé. Les gendarmes promirent de faire des rondes surprises aux alentours du château et d'informer Marcelle dès que l'enquête avancerait. Ils burent une toute petite Salers, car ils étaient en service, et prirent congé de la famille De Lafortunaide sans oublier d'emmener les PREUVES.

En filature.

Ce matin-là, au moment d'attaquer son rituel de rasage, Edmond Bocolon eut un choc quand il vit la tête de boucanier que lui réfléchissait la glace de son lavabo. Il fit comme

le miroir et se plongea dans une intense réflexion d'où il ressortit avec des résolutions de standards de vie proches de ceux d'un moine trappiste. A commencer par réduire aux jours pairs la fréquentation de l'établissement « CHEZ FELICIE AUSSI », ainsi baptisé par sa tenancière la gente demoiselle (si on veut) Félicie, alias Fifine.

Nez en moins, c'est à contrecœur qu'il dérogea le soir même, vendredi 13, à cette règle draconienne au motif que sa mission lui imposait de renseigner au plus tôt l'adjudant Tifrice sur les habitudes du cinglé de Noël en se rendant à la taverne.

Cet individu qui se faisait appeler Léon lui apparut étrange, inquiétant même. Il donnait une impression de bizarrerie et de mystère. Ne serait-ce que par le fait qu'il ne sortait que la nuit, d'après les habitués du bistrot. Personne ne l'avait rencontré de jour.

Le lendemain de bonne heure, il rendit compte à Tifrice de ses informations en lui souhaitant bon courage pour sa filature nocturne. Puis, comme on était le 14, jour pair, il retourna le cœur léger « chez Félicie aussi » où il eut la bonne surprise de trouver le fameux british décrit par Fifine, connu ici sous le sobriquet Feurouge. Il décida de le filer. Celui-ci finit par décarrer après un apéro à la bière vers 13h. A peine sorti, il fit de l'auto-stop. Bocolon pensa que ce serait plus malin de le prendre lui-même en stop, évitant ainsi une filature trop voyante. En langage international de poivrot, il comprit que l'anglais se rendait au comice agricole de Fortgeste. Il l'y déposa et s'esquiva dans la foule, le surveillant discrètement. Feurouge déjeuna liquide à la buvette puis alla vanter les mérites de la reine d'Angleterre à une vache limousine qui semblait être en complet désaccord. Faute d'argument, il finit par s'endormir au milieu du parc à moutons. Bocolon en profita pour aller casser une graine mais, malheureusement, à son retour le sujet de sa majesté avait disparu. Ce qui lui donna un sujet de mécontentement.

Le lendemain, 15, bien que ce soit un jour impair, Bocolon n'avait d'autre option pour retrouver ce satané roastbeef, que de revenir à la base, l'incontournable débit de boisson.

Et là, il assista au spectacle le plus phénoménal qu'il lui ait été donné de voir, malgré sa longue carrière de bourlingueur; Feurouge debout sur le bar, chantait la Marseillaise sur l'air du God save the Queen tandis qu'un individu patibulaire à califourchon sur une chaise, elle-même montée sur une table, brandissant une bouteille de Bordeaux supérieur l'invectivait en grandes envolées lyriques, en un langage inconnu. C'était le maréchal Murat à la bataille d'Austerlitz. Le tout sur le fond musical d'un énorme chien qui hurlait à la mort. Le britannique ou ce qu'il en restait, balança sa canette de bière à la tête du maréchal Murat qui s'écroula sur le plancher dans un bain non pas de sang mais de Bordeaux supérieur. La suite de la bataille est difficile à décrire. Elle trouva son terme dans la grosse colère de Fifine.

« C'est trop » cria Fifine en brandissant un balai. « C'est la deuxième fois ce mois-ci que vous prenez mon bar pour un cirque en montant sur le mobilier. Je n'en peux plus des jumeaux Momo sac à vin et Feurouge sac à bière ! Je vais finir par vous interdire l'entrée du bar et vous allez comprendre ce que c'est que le delirium trop mince. Déjà je ne vous servirai plus rien tant que vous ne m'aurez pas payé l'addition de votre addiction. Écoutez-moi viande saoule. Votre ardoise, ou plutôt votre lauze commence à atteindre des sommets vertigineux. Vous touchez le fond ! C'est l'ivresse des profondeurs. Je vous promets que demain le pic vert va marteler votre gueule de bois comme jamais. DEHORS ! » cria t-elle en balançant les protagonistes à la rue.

Bocolon apprit par ce fait que le maréchal Murat était un certain Momo et il décida de suivre les 2 compères.

Visite de Bocolon à Momo.

Après l'épopée franco-britannique au bar « Chez Félicie aussi » des deux mousquetaires de comptoir, Momo et Feurouge, Bocolon trouva dans cet événement matière à poursuivre l'enquête. Bien qu'aucun indice ne lui apportait un justificatif logique de soupçon, il se fia à son flair de vieux singe à qui on apprend pas à faire des grimaces. Quelque chose le gênait chez cet olibrius de Momo. Voilà, se disait-il, un gazier qui est oisif, n'est pas retraité, n'a pas l'air de vivre dans le luxe, et dépense une fortune en une soirée chez Fifine entre ses tournées générales, ses duels avec Feurouge et l'indemnisation des dégâts du bistrot. Ce type de comportement ressemble fort à celui des malfrats qui, après avoir fait un casse, craquent tout leur butin en quelques jours. Tous ces billets de 100 € ne sont pas le fruit d'une vie de labeur.

Quant à Feurouge, malgré la méfiance de Fifine peu formée aux rencontres internationales, il ne lui donnait pas la sensation de cacher une double vie, et même il attirait une certaine sympathie. Mais comme la pratique des terrains de rugby avait appris à Bocolon à se méfier de la légendaire fourberie de nos amis d'outre-manche, il n'élimina pas cette piste mais décida d'abord de rendre visite à Momo et son pépère, après que Fifine lui en ait fourni un quelconque prétexte.

Pépère porte bien mal son nom, pensa Bocolon, en s'agrippant à la partie qui lui restait de son pantalon, l'autre restant dans la gueule du cerbère. Il se dit aussi qu'il n'aurait pas dû négliger les aboiements avertisseurs de ce fauve assoiffé de sang qui avait compris, malgré des apparences enjôleuses, les intentions inamicales de ce visiteur.

Les cris et les aboiements finirent par tirer le propriétaire des lieux de sa torpeur. Il se confondit en excuses et salamalecs, gronda par pure forme le fautif qui réintégra philosophiquement sa niche, désespérant de la vacuité de l'espèce humaine.

Après avoir déambulé entre les objets hétéroclites d'une ZAD sortie de « Alice au pays des merveilles » Bocolon en entrant dans ce qui servait d'habitation à Momo, renonça à qualifier cette construction, compromis entre la caverne d'Ali Baba, le château de Barbe bleue et le repère de Mandrin. Pour se faire pardonner de « l'incivilité » de pépère, et remettre son hôte de ses émotions, Momo le fit asseoir devant une bouteille de gnôle indéfinissable.

Bocolon - Ça c'est une boisson d'homme !

Momo - C'est mon grand-père qui me l'a léguée. Il l'a ramenée de Saïgon en 36. Il a connu une polonaise qui en buvait à son petit déjeuner. Lulu la Nantaise, je crois.

Bocolon - Ça a goût de pomme.

Momo - Y'en a !

Pépère - Je vois que ces messieurs ont sorti le vitriol.

Plongés dans une telle profondeur de pensée métaphysique, ils en oublièrent l'un et l'autre d'évoquer le motif de la visite. Tout en devisant, Bocolon remarqua, dans la rangée de godasses qui ornait le cantou, que l'une d'elles se trouvait seule sans sa sœur jumelle. Il se dit : « c'est bizarre, quand on boit trop, on voit double. Eh bien là, je vois une pompe au lieu de deux ».

Il eut le tort d'en faire la remarque à Momo, dont le visage s'assombrit et qui balbutia quelques explications oiseuses. Il regrettait maintenant la présence de cet importun et pour éviter d'autres questions embarrassantes, il l'anesthésia à l'eau-de-vie du pépère jusqu'à endormissement.

Le lendemain matin, Bocolon, un peu chiffonné, pris congé de son hôte en le remerciant chaleureusement de son accueil. Il se dit qu'il fallait au plus vite rendre compte de sa visite à Tifrice.

Le Père Léon recadre.

Père Léon avait bien entendu été informé de l'alerte au château et se douta que l'affaire pouvait mal tourner. Les commentaires dans le village sur le tintamarre nocturne allaient bon train et surtout les gendarmes enquêtaient et avaient relevé des preuves compromettantes pour les auteurs du trouble.

Père Léon n'appréciait pas du tout cette tournure et envoya deux messages, l'un au talentueux Momo en lui signifiant de se reprendre :

« Monsieur le grand Chasseur.

Si j'écoute la rumeur publique une équipe de bras cassés a mis du désordre dans le château de Dame Forte il y a quelques temps en pleine nuit. La population parle de leur passage particulièrement bruyant et les gendarmes ont relevé des traces de leur farce. J'ose à peine imaginer que vous étiez présents et que vous ayez utilisé toute votre science et expérience pour en arriver à un tel spectacle de sons et lumières.

Bref, les gendarmes ont trouvé une chaussure qui avait pollué l'eau du bassin, car tous les poissons étaient en surface bouche ouverte en recherche d'oxygène. Par ailleurs des traces de boissons alcoolisées ont été prélevées dans les buissons. Même les oiseaux évitent le parc et les chats du voisinage rasent les murs, ventre à terre pour traverser la place. Étrange constat n'est-ce pas ?

Dans tous les cas nous allons conclure et je veux que notre contrat aille à son terme dans les conditions prévues sinon vous pourrez dire adieu à votre réputation et votre prime. D'ici deux lunes vous procéderez à la livraison mais nous ne nous donnerons pas rendez-vous à la Taverne aux Esprits comme il était prévu, mais bien chez vous aux alentours du pays de Tartenga précisément dans les marécages de la Vousigne quand l'astre des marées sera assez haut.

Un véhicule piloté par un chauffeur viendra prendre livraison du colis et sera porteur de votre récompense. D'ici là soyez discret vis-à-vis de votre entourage et respectueux envers le renne car les esprits veillent et ils sont particulièrement susceptibles. Tout manquement à ce dernier point pourrait les rendre agressifs et là vous ne pourriez que subir leur courroux, ce que nous devons absolument éviter surtout après votre cavalcade sonore dans le château de Dame Forte. »

et l'autre mail au fidèle pilote pour terminer cette mission.

« Oh mon preux chevalier et ami de HP.....grande nuit pleine de magie. »

Sans ce renne le père Léon n'était rien, il était totalement démuné, mais il avait, grâce à son fidèle chauffeur et aussi à ce braconnier de Momo la possibilité de le retrouver et ceci le rassurait et le motivait pour accomplir sa future tournée.

Cependant il y avait quelques ombres au tableau. Avec cette recherche tapageuse dans le pays, le Père Léon se sentait observé et son sixième sens ne le trompait pas. En effet les gens causaient, la gendarmerie enquêtait, il fallait donc aller vite car il ne souhaitait pas partager son secret.

Le Pilote revient.

Comme à son habitude le Pilote s'éveilla à 7h30. Il saisit la télécommande et actionna le déclenchement du volet roulant. Il faisait bien nuit. Il se leva et alluma l'ordinateur afin qu'il se mette à jour pendant qu'il se faisait couler un café.

Ah ! Il y avait un mail du père Léon...

« Oh mon preux chevalier et ami de HP (Haute Précision), pourriez vous préparer votre destrier rouge pour votre venue au pays des pommes, noix, cépes et autres dons de notre grande mère nature qui s'épanouit au mieux en notre verdoyante contrée. Fuyez votre brume, et venez au plus vite vous draper de la lumière de nos astres bienveillants. Lors de notre petite collation matinale mes lutins m'ont suggéré de vous contacter en renfort. Vous allez pouvoir participer à ma grandiose expérience surnaturelle. Vos muscles de gladiateur insoumis n'auront pas de montagne à déplacer ni de lion à dompter mais ils seront bienvenus pour m'aider à contrôler la technologie de pointe nécessaire à l'accomplissement du futur de l'humanité dans cette grande nuit pleine de magie. »

Sacré Léon. Le Pilote était habitué à la formulation du Père Léon. Il prenait toujours plaisir à lire ses mails. Donc c'était reparti. Le Pilote inscrivit son planning sur une feuille volante. Ce matin, pression des pneus, essence, pain, jambon, bananes, eau. Midi : repas léger. Après midi ; petite sieste, vêtements pour la route, bagages (pantalon 2, slips 6, tee-shirt 6, chaussettes 6 paires, chemises 2, pull 1, sweat-shirt 1, veste 1, cote travail 1, chaussures sécurité, charentaises, mallette d'outils, mallette d'armes), thermos café et provisions pour casse-croûte. Voilà, le Pilote suivit son planning jusqu'à se retrouver fin prêt à 15 heures. Il brûla alors la feuille des consignes et partit après avoir soigneusement branché tout son système de sécurité qu'il pouvait contrôler à distance. Cette fois-ci il avait décidé de respecter le code de la route pour ne pas risquer de compromettre la mission que lui confiait le Père Léon. Il profiterait du retour pour essayer d'établir un nouveau record. Il arriva à La Tour De Garde chez le Père Léon à 21 heures 12. Il entra sa voiture dans une petite grotte qui communiquait avec une plus spacieuse où l'attendait le Père Léon dans une bonne odeur de soupe. Après l'avoir embrassé chaleureusement le Père Léon put lui faire un compte-rendu de l'avancée du projet et également du retard occasionné par les frasques du sieur Momo. Ensuite il lui exposa le plan du dénouement.

Colibri et Bocolon font le point.

Colibri n'était pas une habituée des cafés mais elle reconnaissait que pour un petit village c'était une chance d'avoir ce genre d'établissement. Un lieu de vie et de rencontre.

Elle poussa la porte du café restaurant du village où il y avait peu de monde à cette heure ; quelques ouvriers prenant un café avant l'embauche et un personnage installé au fond de la salle.

Colibri s'adressa à la personne qui se trouvait derrière le comptoir

Colibri - Bonjour Madame pourrais-je avoir un café, s'il vous plaît ? Oh plutôt non, un jus de fruit (Colibri se méfiait des cafés trop serrés à son goût servis dans les bars).

Et elle s'installa à une table.

Fifine - Quoi comme jus de fruit ? J'ai orange, ananas, abricot.

Colibri - Aбриcot c'est parfait !

La patronne lui apporta sa commande et Colibri en profita alors pour se renseigner.

Colibri - Je suis à la recherche de monsieur Bocolon. On m'a dit que c'était un habitué de votre café. Seriez-vous assez aimable de me dire s'il viendra ce matin.

Fifine - Mais il est déjà là ! C'est le monsieur qui boit un blancass au fond de la salle. Vous avez de la chance, il vient juste de prendre son premier verre ; vous en tirerez peut-être quelque chose.

A ces paroles Colibri parut inquiète.

Fifine - Non, je vous rassure, il n'est pas méchant mais un peu chahuteur quand il force trop sur la boisson et surtout quand il est en bonne...ou plutôt en mauvaise compagnie.

Colibri prit son verre et se dirigea vers la table de Bocolon.

Colibri - Bonjour Monsieur Bocolon excusez-moi de vous déranger pendant votre méditation matinale mais nous avons un ami commun et cet ami a dû s'absenter inopinément. Il s'agit de l'adjudant Tifrice. Je me présente, Madame Colibri, et comme l'adjudant Tifrice vous l'a indiqué je cherche à savoir qui a volé une décoration installée dans le bourg, par la Souris verte dont je suis la présidente, pour les fêtes de fin d'année.

Étonné et heureux de cette apparition qui détonnait dans ce décor de taverne, Bocolon se remémora quelques notions de galanterie pour, d'un même mouvement : se lever, amorcer une courbette maladroite, ôter son chapeau lustré et se forcer d'un sourire qui ne fit que découvrir ses chicots jaunis par le tabac.

Bocolon - Très chère madame, je suis honoré et ravi de faire votre connaissance. Vous me feriez plaisir en vous asseyant et en me permettant de vous offrir une consommation.

Il héla aussitôt Fifine pour « remettre ça », ce qui fit deux heureux : Fifine qui mourait de curiosité et lui-même pour se taper un 2ème blancass.. Puis il enchaîna.

Bocolon - Chère Colibri, votre présence en ce lieu peu fréquentable me prouve que vous vous tracassez de n'avoir aucune nouvelle de notre ami Tifrice. Eh bien, je vais, en partie, calmer votre inquiétude. Nous avons peu de chance de le revoir, pour notre affaire du moins. Il est parti pour une destination inconnue, pour une mission très discrète à laquelle son collègue Laduflair ne semble pas étranger. Même pour moi, son vieil ami, il a été très évasif. J'ai cru comprendre qu'il opérait dans des sphères qui nous dépassent et qui impliqueraient des puissances étrangères qui ne le seraient justement pas tant que ça.

Colibri se demanda qui était Edmond Bocolon. Qu'avait-il fait dans sa jeunesse et surtout où voulait-il en venir ? Mais elle se retint d'intervenir et le laissa continuer.

Bocolon - Bref, il m'a chargé de prendre les rênes, si je puis dire, de votre enquête et de la mener à son terme. Ce qui ne saurait tarder, étant donné les qualités de sagacité et de fin limier dont je m'honore de faire preuve, en toute modestie. Je devais aussi vous en informer et voilà qui est chose faite puisque vous avez pris les devants.

Colibri - Et bien justement, en effet l'adjudant Tifrice m'a vanté votre sagacité à démêler les affaires délicates. Aussi je souhaiterais savoir où vous en êtes de vos recherches... et j'attends de vous que vous me relatiez vos découvertes sur le vol de ce renne. Car enfin, il y a bien eu vol !

L'adjudant Tifrice m'a parlé d'une voiture de couleur rouge et d'un anglais, y a-t-il un rapport entre la couleur du véhicule et la nationalité de cette personne ?

Et Radegonde, la sœur de ma voisine, dit avoir vu un bûcheron sapin de Père Noël qui se déplace en voiturette accompagné d'un gros chien jaune, rôder autour du renne... mais cette personne est très âgée et je ne sais si elle a bien... toute sa tête !

Par ailleurs Tifrice, sur les conseils de Laduflair aurait pris contact avec un ou une stagiaire de la gendarmerie passionnée d'informatique.

Bocolon se leva et d'une voix solennelle, lança - Ma chère Colibri, croyez-vous au Père Noël ?

Colibri - Je ne peux répondre à cette question ; peut-être bien que oui ! Peut-être bien que non ! En effet j'ai gardé au fond de moi un goût pour le surnaturel, le rêve... mais, et vous-même ?

Bocolon sur un ton autoritaire et d'une voix d'outre-tombe, asséna - Le Père Noël existe !.... Et vous allez le rencontrer !

Colibri - Le rencontrer ! Mais ce n'est pas ce que nous cherchons. Mr Bocolon nous ne sommes pas sur la piste d'un « peau rouge » euh non, d'un homme en rouge, mais sur celle d'un voleur de renne.

Bocolon - Je veux simplement vous faire remarquer qu'une étude psychologique des éléments de l'enquête nous conduit inéluctablement à l'entourage du Père Noël.

Mais, pour être plus pragmatique, je vous propose de mettre en ordre toutes les informations dont nous disposons sur un tableau noir, afin d'y voir plus clair (s'il est possible d'y voir clair dans le noir). Je vous invite donc à vous rendre, si cela ne vous dérange pas, dans la cuisine de cet établissement rural où notre hôtesse a eu la gentillesse de me laisser installer ce tableau.

Colibri perplexe, suivit Bocolon - Le père Noël en voilà une histoire... Radegonde aurait-elle vu et bien vu le 6 janvier un père Noël ?

Malgré l'accès possible derrière le bar, ils se rendirent séparément dans la cuisine, par l'extérieur, empruntant la porte dérobée donnant sur le poulailler, ce qui provoqua un concert de caquètements de la gente gallinacée mécontente de cette intrusion.

Pour la discrétion, c'était réussi !

Le local baptisé pompeusement cuisine aurait mérité son inscription à l'inventaire des monuments historiques. Dans le cantou noirci, style Clotaire 1^{er} dit le crasseux (époux de Radegonde), un toupi, qui avait été nettoyé en dernier lieu sous Henri IV pour mettre la poule au pot, bouillonnait d'un brouet à l'odeur indéfinissable. Il semblait être apprécié par un vieux chien borgne qui y trempa son museau, provoquant l'ire de Fifine.

Fifine - Arrête, Picard, de bouffer mon chevreuil sauce grand veneur ! Il faut que je le serve aux clients ce midi !

En effet Félicie faisait aussi « la restauration rapide » à l'occasion.

Bocolon se dirigea, dans un coin du capharnaüm, vers un tableau noir d'écolier blanchi de hiéroglyphes. C'est cet instant que dame souris choisit pour sa balade matinale. Illico un cyclone s'abattit sur ce « Petit Vatel », version fée Carabosse. L'œil du cyclone étant un gros chat de pure race gouttière, jusque-là invisible. La sarabande infernale, orchestrée par le trio : souris-chat-Picard, fit tournoyer vaisselle, gamelles, chaudrons et tableau dans un tintamarre auquel les hurlements de Fifine donnaient un ton lugubre.

Bocolon décréta philosophiquement - Tant pis pour le tableau, nous allons retourner dans la salle et coucher sur du papier nos cogitations respectives.

Colibri - Oui en effet nous pouvons nous passer d'un tableau noir. Cependant Mr Bocolon, cette visite de l'arrière-boutique du bar fut très instructive ...et conforme au dicton « c'est dans les vieux pots que l'on fait la meilleure soupe ! » . Néanmoins je ne suis pas certaine... malgré le fumet du civet, de venir prendre mes repas chez Fifine.

Bocolon - Tout d'abord, éliminons les suspects peu crédibles :

- Feurouge n'a pas de comportement louche ou obscur, il est trop visible et il ne se chauffe pas au bois mais à la Guinness.
- Les chasseurs jardiniers résistants : à part que ce sont eux qui fournissent en douce Fifine en chevreuil et légumes, ce sont plutôt des grandes gueules inoffensives et ils n'ont pas l'air d'avoir la lumière à tous les étages.

Il reste donc :

- Le Père Léon: trop bizarre et mystérieux pour être honnête. La filature de Tifrice l'a

amené dans un coin sinistre aux alentours de Dame Forte. C'est un machiavélique. En plus, Algorithme, a fait des découvertes surprenantes.

Colibri - Je ne vous suis plus et avant d'aller plus loin, dites moi qui est Algorithme? Et qu'elles sont ses découvertes ?

Bocolon - Recevez, chère amie, mes plus plates excuses. J'ai omis de vous informer que, selon les instructions de Tifrice, j'ai contacté la stagiaire de Laduflair dont vous venez de me parler. Elle se nomme Alexandra Gora, mais « chut », dans les services elle est surnommée Algorithme. En plus d'être un petit génie de l'informatique, elle est comme un poisson dans l'eau dans les techniques les plus avancées du renseignement électronique et autre cybernétique. C'est une perle que les services secrets des grandes puissances nous envient d'après Tifrice.

Colibri - Vous me semblez très confiant si ça se trouve, c'est une taupe ...

Bocolon - Dans ce cas elle serait une taupe modèle, et à tous points de vue d'après Laduflair. Bref, comme vous devez le savoir, elle a retrouvé la fameuse Mercedes rouge et aussi le nom de son propriétaire : un certain Otto Radihaut et cet Otto est très mobile puisqu'il est domicilié à la Roche Gruyère dans le département du Val d'Oise. Et surtout, chose incroyable, elle a découvert que les frais d'entretien de la voiture sont réglés par, devinez qui ?...LE PÈRE LEON. !

Colibri - Donc le Père Léon et Otto fricotent ensemble. Par ailleurs Gaston a vu le pilote de la Mercedes rouge qui s'appelle donc Otto, tirer la queue du renne....

Bocolon - Bravo ! Félicitations ! On a la relation ! Renne-Otto-Léon. Voilà un point positif.

Maintenant examinons une autre piste: Maurice Ling, dit Momo. Alors lui, il est chargé en indices! C'est bien sa chaussure qui a été retrouvée au château par Marcelle les belles ratiches et que j'ai reconnue, quand les gendarmes me l'ont montrée, comme étant la jumelle de celle aperçue dans son cantou. Ensuite, son horrible molosse jaune qui m'a bouffé le pantalon et qui bouffe aussi des cailloux, d'ailleurs, correspond à celui décrit par la belle Marcelle sœur Sourire Colgate.

Colibri - Je vous arrête...Radegonde m'a affirmé avoir vu un chien qui mangeait des cailloux. Sur l'instant je n'ai pas cru cela vraisemblable...

Bocolon - Bien joué, Mme Colibri, voilà un indice qui signifie que c'est son maître, Momo qui a tourné autour du renne le 6 janvier. Mais ce n'est pas vraiment une preuve. Par contre c'est bien lui qui a fait le cirque au château. Mais y-a-t-il un lien entre le renne et le rodéo qui a failli faire de Marcelle une Sans dent (déjà qu'elle est une sang bleu) ?

Colibri - Y a-t-il une autre piste à exploiter ?

Bocolon - Oui ! La petite boîte noire retrouvée avec la chaussure. Je vais appeler Laduflair pour qu'il la demande aux gendarmes de Youtulle et la fasse expertiser par Algorithme. Nous saurons peut-être s'il y a un lien avec le renne.

Colibri - Et avec la paire Otto-Léon.

A cet instant de la conversation, Bocolon, qui avait la gorge sèche d'avoir parlé bien qu'il ait éclusé un nouveau Blancass fit une suggestion des plus intéressantes.

Bocolon - Colibri! Nous venons de faire un pas de géant dans la résolution de l'enquête et je suggère de fêter ça par un apéritif bien mérité.

Colibri - Avec grand plaisir M Bocolon. Et comme il est déjà presque midi je prendrai une Suze.

Fifine n'était pas loin. Elle faisait semblant de desservir la table voisine pour écouter la

conversation et leur tournait le dos, disons la partie majestueuse de son dos. Pour passer la commande, Bocolon y donna une petite tape amicale que Colibri, choquée, fit mine de ne pas voir.

Quand Fifine revint avec les consommations, elle resta plantée là, comme un peu gênée et finit par parler.

Fifine - Écoute, Edmond, y'a un truc que j'ai oublié de te dire. Voilà ; y'a quelques temps, Momo, il était au bar avec un type qu'il appelait toujours Rino. Et l'autre disait : « Monsieur je vous répète que je ne me prénomme pas Rino mais OTTO ! ». J'aurais pas fait attention si j'avais pas remarqué une grosse bagnole rouge sur le parking.

Bocolon - Fifine, Je t'aurais embrassé si je ne t'en voulais pas de m'annoncer cet incident seulement maintenant. Je lève mon verre à ta santé, celle du renne, de Tifrice, du Père Noël, et à la tienne Coucou !... euh non, je veux dire Colibri.

Colibri remarqua que M Bocolon devenait de plus en plus familier. Comportement engendré par l'abus d'alcool. Elle le remercia pour son travail d'enquêteur et prit congé.

Momo reçoit les « félicitations » du Père Léon.

Momo interrompit la préparation de son civet de sanglier pour lire le mail du Père Léon à haute voix.

« Monsieur le grand Chasseur.

Si j'écoute la rumeur publique..... dans le château de Dame Fortune. »

Momo - Il exagère quand même le Léon. Tu te rends compte qu'après qu'on ait été obligés de jouer les cascadeurs en pleine nuit et que ma chaussure est recherchée par toutes les gendarmeries de France et bien au lieu de nous envoyer une médaille on se fait souffler dans les bronches.

Pépère - Les bronches.

Momo - C'est pas le moment que je lui demande une prime d'après ce que je vois. En plus il va envoyer le guignol qui se la pète avec son jouet rouge. Tu sais le gars que j'avais vu chez Fifine qui s'appelle Toto Rino et qui buvait un truc que même les mêmes ils auraient pas voulu avaler. Fifine m'a dit qu'il n'y avait pas d'alcool dedans. Tu le crois ça mon Pépère ? Un gars qui va dans un café, et qui paie pour boire un potage ou un autre chose comme ça qu'on pourrait lui filer dans un biberon. C'est un gars qu'est pas patriote ça. Il pense pas à nos vigneron. Il veut pas s'intégrer. Je suis sûr que même gamin il devait déjà pas filer droit.

Pépère - En tout cas sa voiture doit filer plus droit que la tienne l'artiste. T'es gentil Momo, mais franchement comme conducteur tu n'es pas prêt d'être embauché comme chauffeur de la Reine d'Angleterre. Quoi que ? Tu roules déjà à gauche.

Momo - Bon on va faire avec. Je l'attends Toto. Je suis sûr que si tu pouvais parler tu dirais exactement la même chose que moi. Tiens en attendant on va aller jouer un peu au caillou mon Pépère. Je rajoute un litre de rouge dans mon civet parce que je voudrais pas qui soit trop sec et on y va. J'en bois un petit coup au passage histoire de me réchauffer parce qu'ils sont froids les cailloux.

Au son du mot caillou Pépère se leva d'un bon et frétila tout de suite de la queue.

Pépère - Excuse moi Momo d'avoir pensé ça. Je suis d'accord avec toi. Allez, aux cailloux !

Et les deux compères allèrent s'aérer.

La piste.

Dans un coin du bistrot, Bocolon, avec une application d'écolier, rédigeait une lettre pour Colibri. Parfois les cendres de son mégot tombaient sur son stylo Waterman, et d'un souffle il les envoyait sur les taches de Blancass qui ornaient le papier jauni que Fifine avait dégotté sous la danseuse Ricard en plâtre du comptoir.

« Très chère amie,

N'ayant aucune confiance dans ces appareils électriques de communication, je préfère vous coucher sur du papier l'appel que je vous adresse et dont ma plume occulte les renseignements devant être celés.

Qui vous savez voudrait vous rencontrer de toute urgence. La chose que vous savez a livré ses secrets. Le « Poteau rose » est découvert. « Tant va la cruche à l'eau qu'elle finit par apprendre à nager », (et en ressort mouillée d'après Archimède).

Fixez-lui un rendez-vous où vous savez. Le plus tôt sera le mieux,

Votre admirateur Docteur Watson. »

A la lecture de la mystérieuse missive de Bocolon, Colibri pensa que la petite boîte noire avait révélé des informations précieuses, elle décida d'aller retrouver ce cher Docteur WATSON

La rencontre (vous l'avez deviné) ne pouvait avoir lieu que chez Fifine

Et comme de bien entendu, Colibri trouva Bocolon à sa place habituelle, au fond du café, en compagnie d'un blancass.

Colibri – Bonjour monsieur Bocolon. Si j'ai bien compris vous allez m'en dire un peu, voire même beaucoup sur cette boîte, qui je l'espère n'est pas celle de Pandore ?

Bocolon- Ma chère amie, la fameuse petite boîte noire qui est en fait un faux suppositoire et une vraie balise GPS a rendu son verdict entre les mains expertes de la géniale Algorithmme. Celle-ci a réussi à extraire de sa carte mémoire le tracé de son déplacement. Lors de son activation le 2 janvier elle se trouvait au même endroit que notre Renne. Le 6 elle s'est déplacée chez l'extravagant Maurice Ling par la route, pour en repartir quelques heures après en zigzagant à travers la campagne et atterrir au château où l'ont découvert les châtelains branquignols avec la chaussure de l'infâme Momo.

Ce qui prouve que c'est bien lui l'auteur du vol. Sachant que le suppositoire que Gaston a vu introduire dans le trou du..., heu..., chose, enfin vous avez compris, du renne par le troublant pilote de la Mercedes rouge ne peut-être que cette balise. Les heures corroborent.

Comme on sait maintenant que c'est Radihaut le pilote, et qu'il est en cheville avec le père Léon, on a établi la connexion d'un trio infernal auteur du crime.

Colibri - Il est grand temps que j'aie une conversation sérieuse avec le fils de Radegonde. Déjà qu'il l'a amenée voir le médecin, il ne faudrait pas qu'il la fasse interner parce qu'elle a vu le Père Noël.

Bocolon - Avant de poursuivre, une bizarrerie m'interpelle ; quel est le but du déplacement dans le parc des De Lafortunaide ? Que manigançait le sombre Momo lors de la folle nuit de la baronne au râtelier ?

Colibri - Mais je me souviens, le cousin de la Jeanne d'Albussac racontait avoir vu d'autres personnes rôder autour des décorations. Notre voleur Momo a peut-être été victime d'une escroquerie.

Bocolon - Nous le saurons plus tard. Il s'agit maintenant de contre-attaquer et de passer à notre tour à l'action.

Colibri - Nous devons surveiller les moindres faits et gestes de Momo. Mr Bocolon, avez-vous un véhicule ? Pouvez-vous vous improviser Chauffeur ? Et surtout, il est 10h, combien avez-vous bu de ce breuvage ?

Bocolon noya cette question dans son blanc cassé et dit - Doucement madame Colibri, ne vous vous emballez pas comme ça. Écoutez-moi ! Voici le plan que je vous propose et que nous baptiserons ! *OPERATION TUPEUTLA . . .*

Et ils mirent au point tous les détails de leur machiavélique stratagème.

Le trio de choc.

Suite aux consignes du Père Léon le Pilote se rendit chez Momo. Il chercha en vain une sonnette sur la palette servant de portail et décida donc d'entrer dans le jardin. Aussitôt un grand Malinois jaillit et s'assit devant lui en le fixant dans les yeux. Il retroussa les babines pour lui montrer qu'il avait bien tous ses crocs. Otto ayant fait un stage de maître-chien ordonna aussitôt au gardien de ne pas bouger. Pépère très au fait de la discipline réagit promptement en sautant sur la cage thoracique de l'intrus qui s'écroula sous son poids. Otto ne paniqua pas, mais trouva la position assez inconfortable et réévalua aussitôt la situation. Il décida de se comporter plus aimablement avec ce canidé en lui disant « Bonjour le chien, je viens voir Momo de la part de monsieur Léon. » Pépère trouvant le visiteur suffisamment courtois aboya en direction de la maison et descendit du tronc d'Otto qui put ainsi se relever.

Momo apparut devant la porte et rigola en voyant Otto s'épousseter - Salut le gars. Je vois que Pépère t'a fait la fête !

Otto - Bonjour monsieur. Je ne décrirai pas exactement la situation en ces termes. Vous n'avez pas reçu le mail de Monsieur Léon concernant ma venue pour le transport ?

Momo - Bah oui qui me l'a écrit et j'en ai parlé à Pépère. Sinon t'aurais déjà plus de falzar mon pote !

Otto - Excusez-moi mais je trouve cet accueil un peu brutal.

Momo - Eh dis mon gars, ici t'es à la campagne. Tu crois pas qu'on va t'étaler un tapis rouge parce que t'as des chaussures vernies. T'as de la chance que Pépère a l'air de t'avoir à la bonne sinon il t'aurait déjà pissé dessus. Aller rentre donc, on va boire un coup.

Otto - Excusez-moi monsieur mais je suis là pour accomplir une mission bien précise qui ne concerne que du transport et le versement d'une autre partie de votre récompense comme il avait été convenu. Le solde vous sera remis par le Père Léon.

Momo - D'accord mais avant de partir je veux qu'on compte les biftons et vérifie si c'est pas des faux.... Plutôt toi, compte, car moi et les additions pfff... et avec mes grottes pattes je voudrais rien abîmer.

La vérification fût rapide et Momo fit silencieusement la conversion de ce liquide en nombre de cubis de toutes les couleurs.

Momo - Correct mon gars mais justement on va pas faire le voyage à sec. Comment que tu t'appelles déjà ?

Otto - OTTO !

Ok d'accord. Alors qu'est-ce que tu veux Toto, du blanc ou du rouge ?

Otto – Excusez-moi monsieur. Mon prénom est OTTO et je prendrai un verre d'eau s'il vous plaît.

Momo - Écoute Toto. Ici on boit pas d'eau sauf pour les mauviettes qui veulent en mettre dans le Ricard. Alors je te mets du rouge, c'est bon pour ta santé. T'as une petite mine. C'est pollué ton coin. Tu respirez trop de gaz d'échappement. Attends je vais arrêter la musique.

Otto - Je vois que vous écoutez Léonard Bernstein. Vous n'êtes donc pas dénué de culture.

Momo - C'est un des disques à Pépère ça. Moi je préfère les années 80. Bon, comment qu'on s'organise pour emmener le bestiau là-bas ? Et Pépère vient avec nous. Y'a de la place dans ta charrette ?

Otto - Ma charrette, comme vous dites, est une Mercedes sport de luxe dont je ne vous citerai pas les qualités. A mon humble avis cela ne susciterait chez vous que des commentaires se situant bien en-dessous de ce que cette œuvre technologique mérite. Je propose que vous montiez à côté de moi et que nous mettions l'objet de ma venue dans le coffre. Après que vous vous soyez changé bien sûr. Le chien reste là.

Momo - Dis donc Toto, pourquoi qu'y faudrait t'y que j'me change ? On va pas à l'Élysée. Et Pépère fait partie de la promenade.

Otto - Jamais je ne prends d'animal dans ma voiture. Et vous n'allez pas monter dans ma Mercedes habillé comme si vous alliez traire les vaches.

Momo - Non mais dis le pingouin tu me prends pour qui! je me suis lavé lundi !

Otto - Nous sommes jeudi.

Momo - Tu sais pas mon gars. Je t'ai pas demandé le jour qu'on est. On va prendre ma caisse si c'est comme ça.

Otto - C'est votre voiturette qui est réparée avec des palettes ?

Momo - Qu'est-ce qui y'a, elle te plaît pas ?

Otto - Je ne suis pas sûr que ce voyage se fasse en toute sécurité. Nous allons mettre le Renne dans mon coffre. Je vais protéger le siège passager avec une bâche en plastique. Vous restez comme vous êtes et vous prendrez votre chien sur les genoux.

Momo - Ben voilà Toto. Tu vois quand tu veux. Allez ! on reboit un coup et on y va. C'est ainsi qu'ils s'installèrent tant bien que mal et finirent par partir pour la Taverne aux Esprits.

Momo - Eh dis donc j'espère que tu l'as pas payée plus cher que la mienne ta caisse parce qu'on n'est vraiment pas à l'aise là-dedans. Regarde, Pépère a la truffe dans le pare-brise.

Otto – Le prix est en relation avec la qualité. Je ne pense pas pouvoir vous faire entrevoir ne serait-ce que l'ombre de l'esprit des cerveaux qui ont œuvré pour créer toutes les possibilités de ce bolide.

Momo - En tout cas tu pourrais faire mettre un pot d'échappement.

Otto - Cette merveille est équipée d'un pot d'échappement sport inox à valves FI EXHAUST. Ce sont des ingénieurs passionnés qui ont travaillé avec acharnement et sans limite pour obtenir ce SON RAVAGEUR.

Momo - Un son ravageur ? Non mais c'est toi qui es ravagé mon pote. Moi je me

suis donné un mal de chien pour faire moins de bruit en entourant mon pot avec des vieux chiffons que j'avais récupérés à la déchette. Même qu'un jour ça a pris feu.

Otto - Pour votre information ce pot m'a coûté 11800 euros.

Momo - Non mais t'es complètement branque mon pauvre vieux ! Tu te rends compte que c'est plus que mon budget de pinard pour 5 ans. On pourrait nourrir la moitié de l'Asie pendant 1 mois avec ça.

Otto - Je comprends bien que cela puisse vous surprendre monsieur Momo mais nous n'avons visiblement pas les mêmes centres d'intérêt. Je vais nous mettre West side story qui, comme votre chien doit le savoir, est l'œuvre la plus connue de Léonard Bernstein. Ceci nous accompagnera pour le reste de notre voyage. J'ai déjà amené monsieur Léon à la Taverne pour qu'il peaufine les derniers préparatifs.

Momo - Ouais bah tant mieux, ça sera pas plus mal que ton son de ravagé.

Et c'est ainsi que nos complices continuèrent leur chemin vers la Taverne aux Esprits.

La Taverne aux esprits.

Tout était curieusement sombre depuis qu'ils avaient quitté La Tour De Garde. Il n'était pas encore l'heure de dormir pourtant. Au début les complices n'y avaient pas porté attention mais au fur et à mesure du chemin ils virent bien que quelque chose ne tournait pas rond dans le secteur. Une panne de secteur justement ? A leur entrée dans Dame Forte il n'y avait pas plus d'éclairage public que de lumière chez les particuliers. En roulant doucement ils aperçurent des bougies luire dans plusieurs demeures. Ils passèrent devant le château et là ils virent deux chandeliers se déplacer dans le jardin. Ils volaient environ à deux mètres au-dessus du sol. Ils continuèrent leur chemin en tournant sur la gauche et aussi incroyable que cela puisse paraître, après avoir fait environ 100 mètres il faisait jour, à minuit au mois de février. Il faisait même plus jour qu'en plein jour. Ce qui est rare vous l'avouerez .L'emplacement où aurait dû se trouver la Taverne n'était que lumière. Heureusement Otto avait dans ses bagages toutes sortes d'équipements. Il sortit d'un vide-poche trois paires de lunettes, adaptables à la luminosité d'un simple clignement des paupières. Ainsi équipés ils purent voir que la Taverne était bien là. Il en jaillissait une lumière d'une intensité phénoménale. Ils prirent le Renne et se dirigèrent vers la porte principale. La porte était fermée mais en ajustant leurs regards ils se rendirent compte qu'ils pouvaient voir au travers du bois tellement les photons étaient concentrés. Ils devinaient des formes de machines inconnues et au milieu semblait se hisser une plate-forme ou un individu psalmodiait en mélangeant des termes techniques issus du numérique et des noms de divinités de toutes origines. L'occultisme était maître de ce discours.

Momo n'en croyait pas ses yeux. Il en vint même à penser une fraction de seconde à diminuer sa consommation de pinard. Cette pensée désastreuse fût heureusement chassée par l'intervention d'Otto qui poussa la porte et annonça à Momo : « Je vous présente Le Père Léon »

Ils entrèrent donc tous vers le centre de la Taverne où officiait le barbu illuminé.

Léon descendit de la plate-forme et les embrassa - Ah mes amis ! Enfin, voilà que vous m'amenez le Sauveur !

Momo - Salut le Léon. Dis donc j'sais pas à quoi tu tournes mais c'est sûrement plus fort que mon picrate.

Léon - Monsieur Momo. Sachez que votre présence ainsi que celle de votre Pépère me remplit de joie. Toutes vos petites maladresses s'effacent en ce grand moment. Mes lutins m'avaient bien conseillé en m'orientant vers vous.

Momo - J'en suis bien content mon Père Léon mais faudrait pas croire que c'est

qu'en me disant ça que votre ardoise elle va s'effacer. Faut pas que les émotions vous fassent oublier les sous, les ronds, le fric, le flouze, l'artiche, la monnaie, les biftons, le pognon, le blé, les pépètes, l'oseille quoi ! Parce-que nous on en a pris des risques avec Pépère pour capturer le bestiau et qu'il arrive ici.

Léon - Ne vous en faites surtout pas pour cela. Vous allez être rétribué comme prévu dans notre accord et vous bénéficierez en plus de cadeaux qui participeront à votre bonheur ainsi qu'à celui de Pépère qui est également très méritant.

Pépère – Oh, il y aurait du caillou et du nonosse là-dedans que ça ne m'étonnerait pas.

Otto - Dites-moi Léon, savez-vous qu'il semblerait que l'abondance d'énergie dont vous avez besoin plonge tous les alentours dans le noir le plus complet.

Léon - Oui Otto, j'en suis conscient. Mais ceci n'est pas cher payé en contrepartie de ce qu'il va résulter de cette nuit. Posez donc le Sauveur sur la plate-forme et connectez son arrière-train au réseau du tout numérique.

(Petite parenthèse)

A ce stade si l'histoire peut vous paraître commune, ce renne est une exception. En effet cet animaloïde est un produit de très haute technologie, bourré d'électronique avec des composants et des matières très rares qui lui donnent l'aspect d'une impossible créature vivante. Ce produit d'intelligence artificielle, mis au point par un laboratoire de scientifiques asiatiques, est la récompense du Père Léon. Il l'a reçu en échange de son œuvre sociale qui dure déjà depuis des lustres.

Ce robot est le cerveau du Père Léon. Il est le maître des horloges numériques, l'étoile polaire, la lumière du troupeau et surtout il possède une capacité de réflexion illimitée. C'est un concentré de supers processeurs sur pied, d'électronique sophistiquée capable de s'orienter, de parcourir de grandes distances sans fatigue mais aussi de se connecter aux grands ordinateurs de tous les pays, de tous les particuliers et surtout de synthétiser toutes les données sans aucune difficulté. Sans ce puits de connaissances et de données le père Léon n'est rien et la malchance technique a fait que bien avant Noël une panne de batterie a figé l'animal comme un simple objet sans vie, dans un espace vert du village de La Tour De Garde.

Dès lors que le Renne fut connecté, l'étendue d'obscurité se propagea aux villages adjacents. Le Renne se redressa et prit vie. Il était magnifique. Ses bois gigantesques étaient apparemment en acier inoxydable. Son corps majestueux était partiellement translucide. C'était comme une mosaïque de cristaux de toutes les couleurs. Il ouvrit alors la gueule

« Bonjour messieurs. Je comprends votre étonnement. La situation est loin d'être habituelle. Asseyez-vous et écoutez-moi. Je suis Rudolph 5. L'aboutissement technologique du rêve de mon créateur, le Père Léon. J'ai été conçu pour vous accompagner sur le chemin du bonheur. Mon cerveau numérique connecté au monde analyse le subconscient des êtres animés pour trouver le petit levier qui pourrait faire basculer les destins du bon côté. Grâce aux imprimantes 3D que vous voyez là je peux donner du concret à vos rêves... Maintenant n'ayez pas peur ».

Une douce lumière émana des bois inox et se dirigea en filet vers Momo et Pépère. Elle sembla leur entrer dans les oreilles et disparut après quelques secondes.

L'imprimante se mit en fonction. Elle laissait couler un filet de plastique qui prit forme et qui devint une sphère transparente de 3 ou 4 mètres de diamètre avec une porte d'accès dans la partie supérieure. L'intérieur était garni de sièges gonflés où l'on pouvait poser des verres dans les accoudoirs. Le liquide de l'imprimante se modifia en eau et l'intérieur de la sphère fût rempli de moitié.

Momo n'en revenait pas - C'est pas possible, c'est pour moi ? J'en rêve depuis des années. J'en ai jamais vu une si belle. Même que ma voisine Monique m'a dit que si un jour j'avais une piscine elle voudrait venir prendre un bain avec moi.

La machine se remit en route. Cette fois-ci, ce qui en sortit, ressemblait à de la terre crue. La forme qui en suivit était celle d'un quadrupède. Une énorme pluie de poils couleur fauve vint compléter l'œuvre. Pépère s'approcha en reniflant d'un air méfiant. C'est à ce moment-là que la sculpture bougea. Elle se mit debout et regarda Pépère. C'était une Malinoise un peu plus basse que Pépère. Elle jappa et partit en courant à l'extérieur. Pépère courut vite à ses côtés de peur de perdre ce rêve si opportun.

Momo en revenait encore moins - C'est pas possible. Son Pépère il a une Mémère! Merci. oh, merci Rudolph. Je crois que je suis encore plus content qu'avec la piscine. oh merde v'la que je pleure. C'est trop, c'est trop beau. On va avoir plein de petits Pépères. Vous en voudrez ? C'est sûr que toi le Léon tu pourras en avoir un à La Tour. Et comme ça ils pourront jouer au caillou ensemble quand y se verront. Par contre Toto tant que t'auras une bagnole grande comme un verre à digestif et que t'habiteras dans le brouillard il vaut mieux pas.

Les châtelains ne lâchent rien.

Marcelle De Lafortunaide avait été surprise par cette coupure de courant. Alors qu'elle venait de mettre son dentier à tremper et qu'elle se dirigeait vers le lit où ronflait Guy, tout s'était éteint d'un seul coup. Elle se cogna le petit orteil dans le pied du lit et s'abattit sur Guy qui, sous l'effet de cet éveil brutal, l'envoya valdinguer sur le sol.

Marcelle - Au checours on nous attaque !

Guy avait retiré son sonotone pour dormir. Il actionna la lampe de chevet mais rien ne s'alluma. Il voulut donc mettre un pied au sol et Marcelle qui se trouvait là prit son pied en pleine bouche. Guy poussa un hurlement et tomba sur Marcelle. Il prit son coude dans l'œil de verre qui fit un tour sur lui-même. Guy s'écroula sur le parquet.

Marcelle - Mais qui chest ? Guy, on nous attaque !

Guy s'était relevé et avait pris le briquet ainsi que la bougie dans le tiroir de la table de nuit. Il alluma et vit que son pied saignait. La dent de Marcelle était plantée sur le côté de son pied. Il la retira et mit son sonotone - Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu m'as sauté dessus ?

Marcelle - Chai perdu ma dent. Chétait la cheule qui me rechtaït.

Guy - Je l'ai ta dent. Y'a plus de courant ?

Marcelle - Non, et cha ne m'étonnerait pas que ce choit une nouvelle attaque du gars avec chon chien. On va pendre des chandeliers et aller voir dans le chardin.

Guy - On pourrait aussi dormir et voir ça demain quand il fera jour ma douce.

Marcelle - Bouche-toi et chuis moi Guy. Si on achit pas tout de chute il n'y aura peut-être pas de demain pour nous.

Guy suivit donc Marcelle dans le jardin. Ils levaient les chandeliers au-dessus d'eux pour éclairer le plus largement possible. Ils se dirigèrent vers la rue et virent que tout Dame Forte était plongée dans le noir. Une voiture passa. Elle avait un son très inhabituel, comme si elle sortait directement des enfers. D'ailleurs Marcelle entendit clairement des aboiements démoniaques. C'était Cerbère, le chien chargé de garder les enfers.

Marcelle - Tu as entendu cha Guy ? Le Diable et Cherbère sont de sortie ! Il che pache des choses graves. Je vais arrêter la voiture qui chuit.

L' Opération *Tupeut'la*

La bagnole de Bocolon, un cabriolet Samson de 1949 qu'il avait gagné au poker contre un américain à Puerto Barrios au Guatemala, vibrait comme un lave-linge en essorage et manquait perdre une roue à chaque virage. Le moteur pour qui le qualificatif « à explosion » ne pouvait être plus approprié, laissait échapper une épaisse fumée qui, grâce à dieu, ne risquait pas d'incommoder ces dames, vu qu'elle s'échappait par la capote trouée et les vitres coincées à moitié ouvertes. Les sinuosités de la route lui donnaient l'avantage sur la puissante Mercedes qu'il était facile de suivre, mais à distance respectueuse. Celle-ci émettait un bruit de sirène enrôlée ou de cri d'outre-tombe qui, suivi par les pétarades de la Samson, fit croire à certaines personnes âgées, sur le parcours, que le tacot de Tartenga avait repris du service !

Colibri, à l'avant, commandait la manœuvre, tandis que dans l'étroit espace à l'arrière, Fifine et Feurouge serraient les fesses.

L'opération Tupeutla avait démarré par la surveillance de la tanière de Maurice Ling dit Momo. Pour ce faire, Bocolon avait sollicité Fifine pour que Colibri et lui fassent la connaissance de Feurouge en organisant une rencontre. Le but étant de demander à Feurouge d'assurer cette surveillance et de tirer les vers du nez de Momo, étant donné leur amitié de comptoir et leur communion intellectuelle de pilier de bar, car « asinus asinum fricat » disait Cicéron (l'âne fréquente l'âne). Fifine avait émis des scrupules que les appels aux sentiments propres à la gente féminine et les envolées lyriques de Colibri avaient fini par balayer. Pour Feurouge il avait fallu le convaincre que l'on ne voulait aucun mal à son copain de beuverie, mais seulement retrouver le renne. On lui fit valoir le côté dérivatif et excitant d'une enquête. Seulement il avait fallu justement les mettre au courant de tous les détails de l'enquête, ce qui gêna quand même Colibri. Car le prix de leur collaboration était de pouvoir les accompagner jusqu'au bout.

Mais ce choix était le bon puisque Feurouge repéra l'arrivée de l'auto d'Otto chez Momo. Un système très sophistiqué d'espionnage, renseignement et communication avaient été élaborés, sorti du génial cerveau (selon lui) de Bocolon. Mais en réalité peaufiné par Colibri qui avait embauché toute la « station d'information continue » ; à savoir « France inter » et son équipe de clampes locales. Toute la machinerie, aux ordres de Feurouge, se mit en branle, actionnée par de petites mains occultes dont l'éventail des moyens allaient du portable au cri de la chouette, en passant par les signaux à la lampe de poche, les coups de feu des chasseurs jardiniers résistants, les pigeons, le cor de chasse, les jumelles, le linge à la fenêtre, les signaux de fumée. etc... Et ça fonctionna si bien que la fine équipe se retrouva en un temps record prête à prendre la filature au passage de la Caisse Infernale.

En arrivant à Dame forte une probable panne de secteur, plongeait le bourg dans le noir. Arrivée à hauteur du château, une apparition horrible surgit devant la voiture, provoquant diverses réactions : Bocolon pila, Colibri hurla et Fifine se jeta sur Feurouge

qui se leva d'un bond. Deux fantômes sortis d'un conte de Perrault, car vêtus style 17^{ème} siècle, tenaient un chandelier qui projetait une lumière blafarde sur leur visage hagard qu'un rictus rendait effrayant. Les émotions passées, on s'expliquât ; c'était les Barons du château, Guy et Marcelle De Lafortunaide, apeurés par le passage de la voiture du diable et la coupure de courant et ayant déjà été traumatisés (voir le chapitre Alerte au Château). Apprenant que la voiture suivait justement le bolide vrombissant, ils voulurent monter.

Marcelle s'exclama - Le diable vient de pacher en voiture infernale ! On vient avec vous. J'ai mon crucifix autour du cou. Il nous protégera. Pouchez-vous.

Pas le temps de discuter, on risquait de rompre la filature. En vitesse, on fit passer Fifine devant, vu sa carrure svelte. Sa susceptibilité fut ménagée en trouvant le prétexte d'une fonction d'éclaireur. On mit le petit châtelain, Guy le tuméfié, sur ses genoux. Dans l'espace arrière, Marcelle l'édentée, à gauche, faisait contre-poids avec Fifine. Enfin Colibri se retrouva coincée et grelottante à droite, car il avait fallu ouvrir le toit pour que Feurouge s'asseye carrément sur la capote repliée.

La 2^{ème} prouesse réalisée dans le cadre de l'opération Tupeutla fut de réussir à faire monter 6 personnes dans un cabriolet construit pour 2.

Le contact fut renoué avec la Mercedes assez rapidement, d'autant plus facilement qu'on y voyait maintenant comme en plein jour, comme si un éclair restait fixe.

La voiture rouge était garée près d'un bâtiment qui diffusait cette étrange lumière. Il tenait à la fois d'un palais de glace, d'une chapelle et de la grotte de Lourdes. Ils rangèrent la voiture à bonne distance et s'approchèrent en formation tenaille. Colibri était pâle comme un linge, Fifine tremblait comme une feuille, Bocolon jurait comme un charretier ainsi que Feu rouge, mais en anglais. Quant à Marcelle, agenouillée, elle récitait des prières en latin, le crucifix tendu en signe d'exorcisation d'une main, le chandelier dans l'autre et criant des : « Vade rétros satanas ». Seul le baron Guy, boitant, qui en avait sa claque de ce cirque et des excès de sa moitié (ou les deux-tiers) avait décidé de finir sa nuit dans le coffre de la Samson.

Le commando vit sortir une malinoise suivi d'un malinois. Les deux chiens partirent en courant côte à côte en jappant joyeusement. Cela rassura un peu Colibri et Bocolon qui s'enhardirent à pousser la porte du laboratoire en ayant tout de même la boule au ventre. Et pour la première fois, les antagonistes de cette histoire rocambolesque et rurale se retrouvèrent face à face, sauf, bien sûr, l'irremplaçable adjudant Tifrice. Cette confrontation ne fut cependant qu'une poignée de secondes d'incrédulité.

Un miracle n'arrive jamais seul.

Pendant que Momo se remettait de ses émotions, les filets de lumière s'étaient donc multipliés dans toutes les directions. Ils constituaient un halo qui sortait de la Taverne aux Esprits et couvrait de plus en plus de surface.

Otto avait les yeux qui brillaient en regardant le super détecteur de radar de vitesse qu'il avait dans les mains.

Léon se mit à voler dans la Taverne sur sa magnifique fly board, sorte de planche traîneau qui allait lui éviter beaucoup de fatigue dans ses déplacements. Il ne maîtrisait pas trop la chose et Momo et Otto se jetèrent au sol. Léon leur rasa la tête avant de sortir, dans un grand courant d'air, par la porte qui venait d'être ouverte par l'autre équipe. Bocolon n'eût que le temps de plaquer Colibri contre une des deux portes. Ceci permit à Colibri de vérifier que Bocolon devait se faire des bains de bouche au Blancass. Bocolon trouva cette proximité intéressante mais Colibri le repoussa avec vigueur.

Le doux halo de lumière englobait maintenant Dame Forte et l'on y voyait le Père Léon virevolter dans le ciel de plus en plus haut et avec de plus en plus d'assurance. Le Léon

n'était maintenant qu'un point dans le ciel. Cependant ce point se mit à grossir très rapidement jusqu'à ce qu'un BANG sonore se produise. Le point redevint un Léon les cheveux en pétard et apparemment surpris. Il se stabilisa à 30 cm au-dessus du sol devant Colibri tout en se débouchant les oreilles.

Les idées se succédaient dans la tête de Colibri mais surtout elle n'osait pas mettre à exécution son plan de retour à l'ordre. Elle était tentée de saisir la bestiole magique et de fuir avec elle dans le noir pour la remettre dans son tableau de décoration du bourg tel que c'était il y a quelques semaines. Ses mains brûlaient d'impatience mais son esprit essayait de garder le contrôle de la situation. Devant tant de prouesses, tant de témoins, tant de magie elle n'osait pas bouger. La scène qu'elle vivait la dépassait totalement et, bouche bée, bras ballants, attitude figée, elle apparaissait comme pétrifiée en ce moment féerique dans lequel elle semblait totalement hypnotisée. Un instant même, certains pensèrent qu'un maléfice s'était abattu sur elle comme il avait habité le renne dans la toundra de l'Allée et que toute l'histoire allait recommencer.

Père Léon avait remarqué son émoi et se rapprocha doucement d'elle en s'appuyant sur les bois étincelants du renne. Colibri reprit vite ses esprits et remarqua la majesté de l'animaloïde et tout ce qu'il dégageait de noblesse et de bonnes ondes.

Léon - Bonsoir Colibri, grande Présidente de la Souris Verte. Enchanté de te rencontrer. Il semble que je te doive quelques explications et également un Renne. Mais Colibri, ce renne ne nous appartient pas, il est libre et éternel et surtout c'est lui qui distribue les rêves de chacun et leur donne un sens. Bientôt il va repartir avec moi pour un autre grand voyage dans lequel il te rendra aussi visite. Mais une fois sa mission terminée il va continuer à vivre avec son troupeau dans le parc du Château Haut en attendant que les rêves d'une année se réalisent. Cela dure déjà depuis une éternité et personne ne pourra modifier sa destinée. Il ne redeviendra objet que par manque d'électrons ce qui serait une négligence de notre part, et si un tel dysfonctionnement devait survenir, je compte sur toi ou tes petits mulots pour me prévenir. En aucun cas il ne peut devenir un objet d'exposition voire de collection et nous devons le protéger de ce genre de destin.

Colibri ayant retrouvé toutes ses facultés - Je viens de comprendre. C'est pareil pour mes petites souris vertes, je ne souhaiterais pas les voir s'exposer à poil sur la place publique, comme ça en plein hiver. Quoique vu leur couleur verte, je défie quiconque de les remarquer dans l'herbe. Par contre certains ont beaucoup d'expérience : connectés ou déconnectés, cliqués, pressés, frappés, secoués, avec ou sans fil. Nombre d'entre eux ont été martyrisés. Si vous voulez un aperçu venez les voir discrètement au travers des petits carreaux de leurs locaux faiblement éclairés. Précisément chaque jour de la semaine, le soir vous les verrez en train d'agiter leurs petites pattes munies de pinceaux sur des toiles colorées ou transformer des morceaux d'argile en statues ou gribouiller sur des vieux papiers avec des mines patibulaires mais presque. Pffff pitoyable, nous allons prendre des décisions pour leur rendre la liberté et peut-être viendront-ils vous rejoindre ce qui devrait amuser vos petits lutins.

Pendant ces explications les machines continuaient leur travail devant les yeux ébahis des nouveaux arrivants qui restaient cois.

Feurouge se retrouva avec une cornemuse dans les mains et Bocolon un accordéon. Ils rêvaient tous deux depuis l'enfance de ces instruments. Bocolon avait été élevé dans une famille où plusieurs générations avaient travaillé à la fabrique Maugein dont les accordéons étaient connus et reconnus de par le monde entier. Feurouge, quant à lui, se remémorait accompagnant grand-papa Écossais dans les Highlands alors qu'il soufflait dans sa cornemuse. Bocolon et Feurouge se firent un clin d'œil complice et entamèrent alors la pire composition musicale de tous les temps.

Atteinte de plein fouet par cette mélodie, Colibri se recroquevilla instantanément et dût faire appel à toute sa volonté pour rester consciente. Heureusement, Renne avait créé pour elle un très joli renne de remplacement qui tirait une petite carriole ou pouvaient se loger plusieurs personnes. Elle prit la place du cocher, et embarqua avec elle Marcelle, et Guy qui avait fini son somme. Marcelle criait au secours en affichant une superbe dentition de miss France et en brandissant toujours son crucifix. Guy avait à nouveau un regard à double globe naturel et le fait qu'il se boucha les oreilles permit à Colibri de comprendre qu'il avait également retrouvé l'ouïe.

Le halo de lumière avait gagné Youtulle, Tartenga, Brive, Aissel, Gloglotons, et il dépassa même le département de la Corresa. Le reste du monde était maintenant privé d'électricité.



En cette nuit troublée plusieurs chefs de nations furent tentés de lancer quelques bombes, mais heureusement la panne de courant les en empêcha. En effet, par exemple, comment s'occuper de ce qui se passe dans le monde quand dans sa propre maison on est dans le noir en train de chercher la réserve de rouleaux de PQ. C'est dans cette situation que se trouvait un certain Vladimir. Il était au bout du rouleau suite à une chiasse carabinée provoquée par son plongeon dans la Moskova après avoir descendu une demi-bouteille de vodka.

Une grande partie de la terre était en période de jour mais ce n'est pas pour cela que les autres dirigeants en savaient plus. Les appareils du Père Léon pompaient absolument toute l'énergie électrique de la terre. Même les batteries. Il n'y avait plus rien. Et donc aucune communication. Les signaux de fumée avaient été abandonnés

depuis longtemps. On ne savait pas ce qui se passait à quelques kilomètres.

Beaucoup pensèrent à un coup orchestré par des extra-terrestres farceurs. Mais quoi faire ?

Ailleurs, Donald, qui marchait en canard dans une maison blanche, hurlait que si on ne lui permettait pas d'envoyer un Tweet dans les 5 minutes qui suivaient on avait intérêt à lui trouver une brouette rapidement. Il irait lui-même commencer la construction du mur du Mexique pour se calmer.

Pour suivre les cadences de création des rêves, chaque imprimante créait une dizaine d'autres imprimantes qui à leur tour en créaient dix autres et ainsi de suite. Toutes donnaient vie aux petites choses qui, comme le disait Renne, allaient servir de levier aux bénéficiaires pour faire leurs premiers pas sur le chemin du bonheur.

Fifine était un peu déçue car elle n'avait rien reçu. C'est en rentrant chez elle que Fifine trouva son vieux chien Picard tout ragaillardi et, comme Guy, il avait retrouvé sa vue d'avant. Elle trouva également dans sa cuisine un magnifique piano qui allait enfin lui permettre de cuisiner à hauteur de ses compétences pour ses cons pétants qu'elle aimait gâter.

Les miracles se multiplièrent encore longtemps pour finalement faire le tour de la terre et ainsi généraliser le bonheur. C'était la première fois de par le monde qu'enfin la paix était envisageable.

Donald fut l'un des premiers à Tweeter dès le retour de l'électricité. Il lança cette petite phrase maintenant dans les écoles : « *Si un jour vous voulez construire un mur pour vous protéger des autres, n'oubliez pas que vous vous emprisonnez et que vous vous privez de ce que ces autres peuvent vous apporter.* »

Le plan du Père Léon ne s'arrêtait pas là, car il connaissait bien la nature humaine. Quelques jours après ces événements, tous les bénéficiaires (environ quelques milliards d'humains et d'animaux) eurent une nouvelle pensée qui les étonna. Ils décidèrent tous de faire une bonne action par semaine qui aurait un but social ou / et écologique. Ils la feraient sans utiliser l'argent. Ras le bol de faire des dons, à des organisations, pour se donner bonne conscience. Vive le contact. La plupart allèrent donc rendre service à leurs voisins, tout simplement.

C'est dans cette dynamique (le mot ne lui était pas familier) que Momo trouva l'idée d'un banquet fédérateur où se retrouveraient tous les héros de cette histoire. Il contacta donc tous ceux qu'il fallait pour cette occasion.

Le Banquet.

Peu de temps après, la nuit de la Taverne devint la référence mondiale du miracle de Noël, qui fut remplacé en Février.

Le banquet fut organisé Chez Félicie aussi. Tous les principaux protagonistes de cette aventure s'y retrouvèrent. Fifine avait, à l'aide de son merveilleux piano, concocté un repas Corrézien.

Il y avait là, bien sûr, Momo et son Pépère, mais aussi sa Mémère qui avait appris à jouer au caillou et qui avait bien grossi car elle attendait des petits Pépères et des petites Mémères. Momo allait être grand-père. Il avait pris une douche et avait mis sa chemise sans trou, et également sans bouton. Il se tenait fièrement à côté du cubi de rouge où il faisait office de barman. Feurouge, quant à lui, était côté bar pour les pressions et autres bières bouteilles. Il y avait en cela une sorte de concurrence entre les deux serveurs. Chacun voulait convertir les convives à son breuvage favori. Feurouge rotait à grands coups les bulles de bière pour attirer le client.

Otto le pilote était habillé sobrement. Décontracté, sportif, mais avec une certaine classe. Il portait un tee-shirt noir où était inscrit en rouge *299 Km/H*, ce qui devait certainement être son dernier record.

Le Père Léon était au bout de la table. Il avait un costume à queue de pie rouge avec un beau gilet jeune ainsi qu'un chapeau haut de forme rouge et affichait un sourire communicatif.

Colibri voulant faire un peu de pub était habillée en vert pour rappeler La Souris Verte.

Tifrice était réapparu de son périple et contait ses aventures à Bocolon qui n'arrêtait pas d'activer ses doigts sur des touches imaginaires.

Les châtelains avaient sorti les costumes de leurs ascendants. On aurait pu croire voir Louis Alaise et Marie Santoilette.

France Inter était là et expliquait toute l'histoire à Gaston. Cela lui prit toute la soirée et Gaston dormait depuis longtemps quand elle finit son récit.

Une jolie jeune femme se tenait un peu à l'écart. Ses doigts volaient sur une tablette numérique.

L'apéro prit un certain temps.

Colibri – Excusez-moi monsieur Momo, pourrais-je avoir une Suze s'il vous plaît ?

Momo – Désolé m'dame Colibri, mais on a de la Suze que si on s'en sert.

Colibri – En effet M Momo chacun recharge ses batteries avec la boisson qui lui convient le mieux mais n'oubliez pas que le vin est à consommer avec Modération. Merci de lui donner le bonjour ...

Bocolon avait trouvé du blancass et s'était approché du pot à bière pour discuter.

Bocolon – Mr Feurouge, j'ai sur moi le plan des rues de Youtulle. Je voudrais que vous y jetiez un coup d'œil avec moi pour repérer l'endroit stratégique où nous placer pour notre récital des Nuits De Nacre.

Feurouge – Yes Ed. Je faire musique dans un groupe trente ans il y a.

Otto s'était rapproché de la jeune geek Algorithmme pour savoir comment elle avait fait avancer l'enquête. Algorithmme, passionnée de voitures lui demanda si elle pourrait faire un tour avec lui dans l'Infernale Mercedes Ravageuse. Elle lui parla d'un drone de course qu'elle pourrait coupler à la voiture. Il en existait un qui volait à 290 Km/H et qui pourrait se placer en éclaireur pour détecter tous les obstacles et contrôles sur la route. Ce drone pesait 800 grammes et était propulsé par 4 hélices.

Otto était ravi. Il avait toujours eu des difficultés de choix entre sa voiture et les femmes, qu'il était obligé de considérer comme des roues de secours à sa solitude. Il venait de rencontrer LA compagne idéale.

Le Père Léon qui semblait sommeiller devant son picon fraise observait cette rencontre avec délectation. Il était très heureux pour son ami mais en plus, il pensait que cette géniale Algorithmme pourrait l'aider pour les années à venir. En effet, la nuit des miracles ne pourra pas être reproduite car les conditions astronomiques qui l'ont permise ne se retrouveront pas avant 123 circonvolutions de la terre. Le Père Léon continua donc cette réflexion tout en jetant des cacahuètes à ses lutins.

Tifrice - C'est Toto qui apprend à faire du vélo autour du pâté de maisons et il passe devant chez lui:

Toto – Regarde maman, sans les mains ! Il refait un tour et repasse :Toto – Regarde maman, sans les pieds !Il refait un tour et repasse :

Toto – Regarde maman, fans les dents !

Fifine arriva – C'est fini les amuse-gueules, je vous ai fait une soupe : citrouille patates et, un peu de cèpes. C'est cadeau des jardiniers.

L'assemblée – Ahhhhhh !

Momo – T'aurais ajouté un peu de girolles que ç'aurait été bien aussi Fifine. T'en as mis ?

Fifine – Non, désolée.

Momo – Bon, j'en prends pas de trop dans le bol sinon y'a plus de place pour le rouge.

Feurouge – Nous peut faire aussi chabrot avec bière !

L'assemblée – Milladiououou ! Fada, débile, baderne, abruti, crétin, trou duc... !

Bocolon – Cher ami Feurouge, je pense qu'outre vos écarts de langage, il semblerait que vous ne soyez pas encore très bien intégré à la culture Corrézienne.

Feurouge – Le bière...

Fifine le coupa – Espèce de dégénéré, si je te vois mettre de la bière dans ma soupe tu iras finir le repas avec Picard dans l'arrière cuisine ! Non mais tu crois que tu vas nous envahir à toi tout seul.

Bocolon se leva – Fifine, douce disciple de Bocuse, tu as raison. Cher Feurouge, merci de respecter cette soupe, sinon tu peux craindre d'avoir à trembler devant le courroux de Fifine d'Arc, fière descendante de Jeanne. Elle suivra son exemple et repoussera l'anglais aux portes de son établissement.

Fifine menaçant Feurouge de sa louche – Bien dit Edmond ! Feurouge, si tu me fais encore un commentaire à la con sur mon repas je te balance dans le Trieux !

Feurouge – Je être très désolé miss Fifine. Je dire pour rire et demande pardon de vous.

Fifine – Bon ça va, mais je veux te voir verser un peu de rouge dans ta soupe.

Feurouge – Je pas trop aimer rouge miss Fifine.

L'assemblée – Feurouge, un coup de rouge ! Feurouge, un coup de rouge ! Feurouge, un coup de rouge !

Feurouge – Ok, ok.

Et Feurouge se versa un peu de rouge dans la soupe.

Fifine – C'est bien. Je vais chercher la suite. Y'en a bien un qui peut faire un petit discours en attendant.

Tifrice – C'est Jeanne d'Arc qu'est sur le bûcher. Qu'est-ce qu'elle dit ?
Je veux descendre !

L'assemblee - Edmond un sermon ! Edmond un sermon ! Edmond un sermon !

A la demande générale Edmond Bocolon monta sur sa chaise et déclama avec une éloquence digne d'un vendeur de mixeur.

Bocolon - Votre excellence, votre sérénité, mon superadjudant, votre calamité, Mylord, votre félicité, votre seigneurie, votre supraconductivité, chère et jeune électroniquée, et vous tous amis si confraternels,

- Permettez-moi d'abord d'exprimer ma reconnaissance envers notre cervidé hyperboréen, que l'homme de science qu'est le professeur Léon nommera *Rangifer tarandus** et que les autres Vulgum pecus (qui ne veut pas dire papier de toilette ordinaire) baptiseront Rupolph le Renne des neiges, sans écriture inclusive. Sans lui, nous ne serions pas réunis ce soir autour de ce divin banquet, concocté par notre cordon bleu : la non moins divine Félicité la bien nommée. Banquet que M. le baron

Guy a résumé par: « Lucullus dîne chez Lucullus », ce qui ne veut pas dire comme le prétend Momo: « Tu l'as dans le popotin, Lulu ».

- Je rends hommage à la diplomatie et la pugnacité de Mme la présidente, à la perspicacité et au professionnalisme de l'adjudant Tifrice, à l'intelligence, la science et la générosité du Père Léon, à l'imagination et l'extravagant enthousiasme de Maurice avec son pétillant Pépère ainsi qu'à tous les acteurs dynamiques et pittoresques qui nous ont permis de vivre cette aventure ubuesque. Et je les remercie de m'avoir permis d'y exprimer toutes les subtilités de ma solide expérience résumée dans ma devise (copiée par un obscur personnage) Veni,vidi,vici Non, Mr. Otto ça ne veut pas dire,: « venez vider les wc ».

- Et je tiens, pour parfaire la fête, à vous offrir, tout à l'heure, en compagnie de Lord Taupedy, notre ami d'outre-manche un petit concert de cornemuse et accordéon.

- Enfin je lève mon verre, qui est vide d'ailleurs... merci Momo!!!... Encore un p'tit, les discours donnent soif!

A la zanté de bous tous, mes chiérs abis, en souhé tant de de bou revouter dans d'autereux abentures.....Rrrrrrrrr.

(*) : Véritable nom scientifique du renne.

L'assemblée – Bravo Edmond !!!

Momo – Ça s'arrose !

Feurouge – Cheers !

Fifine reviens – Farcidures et civet de sanglier...des jardiniers chasseurs.

L'assemblée – Ahhhhh !

Otto – Euh...Je ne prendrai qu'une petite farciture s'il vous plaît.

Momo – Ça y ai, v'là qu'il nous fait sa mijaurée le parisien ravageur.

Colibri – Je ne voudrais pas prendre parti mais il faut reconnaître que ne prendre qu'une farciture serait une insulte à l'expression culinaire de notre cuisinière si talentueuse.

Momo – Allez, prends en deux Toto, sinon tu vas finir avec Feurouge dans le panier de Picard !

L'assemblée – Otto, farciture ! Otto, farciture ! Otto, farciture ! Otto, farciture !

Otto se leva pour apaiser l'assemblée – D'accord madame Fifine. C'est avec plaisir que je prendrai...trois farcitures.

L'assemblée – Ahhhhhhhh !

Momo – Ça s'arrose !

Feurouge – Cheers !

Bocolon – A la Corresa !

Marcelle – Maintenant que j'ai des vraies dents j'ai retrouvé le plaisir de manger.

Tifrice – C'est dans un bus rempli de personnes âgées, une mamie donne une poignée de cacahuètes au chauffeur du bus. Le chauffeur remercie la vieille dame et les mange. La mamie revient 5 minutes après et lui redonne une poignée. Le chauffeur la remercie encore et les mange à nouveau. Au bout de la 5ème poignée, le chauffeur lui dit: - Merci madame mais je n'ai plus faim maintenant. Pourquoi ne donnez-vous pas vos cacahuètes à vos amies plutôt qu'à moi ?

La mamie - Je leur ai donné avant mais comme elles n'ont plus de dents elles n'ont fait que sucer le chocolat qui se trouvait autour.

Fifine – Bon je vais aller chercher le fromage.

L'assemblée – Colibri un discours ! Colibri un discours ! Colibri un discours !

Colibri devant tant d'insistance, mais ne sachant vraiment que dire à cette assemblée un peu loufoque mais néanmoins bon enfant, remercia l'adjudant Tifrice pour son aide et son travail de recherches puis s'adressant à M Bocolon.

Colibri - Je conseille à tous les détectives en herbe d'opter pour le blancass... vous conviendrez qu'il décuple les facultés ... Quant à vous M Léon le Magicien, donner vie à des morceaux de bois, vous serez d'accord avec moi que cela est du déjà vu... ou lu. Je...

Malheureusement pour l'assistance la soif de Momo abrégé le discours de Colibri.

Momo – Ça s'arrose !

Feurouge – Cheers !

L'assemblée – Bravo Colibri !

Bocolon – A la Corresa ! Et je propose qu'on vous joue un air avec Feurouge.

Sur ce Bocolon et Feurouge prirent leurs instruments et montèrent sur la table en bousculant quelques verres.

Bocolon – Vas-y Feurouge gonfle ton sac ! Moi je suis prêt.

Feurouge entreprit donc de gonfler, mais visiblement c'était bouché, ou plutôt il n'avait plus la force de gonfler tant il était imbibé. Il devint encore plus rouge et après plusieurs essais tomba les fesses dans le plat de farcidures.

Feurouge – Shit ! Mon beer ! (merde, ma bière!)

Il n'avait pas voulu lâcher son verre pour jouer, et le contenu était parti directement dans le cou de Marcelle. Celle-ci poussa un cri de saisissement et envoya un crochet du droit dans la mâchoire de Feurouge qui essayait de se sortir du plat de farcidures. Feurouge, dans une vision où défilaient Mohammed Ali, Mike Tison et Oscar De La Hoya tomba de la table et perdit connaissance. Otto l'assit dans un fauteuil où il ronfla longtemps bien calé par des coussins.

Bocolon fut déçu de cet incident mais prenant son accordéon ainsi que son courage à deux mains il entreprit de démarrer une cacophonie acide qui fit froncer les sourcils et grincer les dents de tous les fêtards.

L'assemblée – Stop ! Au secours ! Arrêtez-le !

Fifine lui jeta un camembert bien fait en pleine figure – Arrête Edmond ! C'est horrible !

Bocolon continua tout en mâchouillant le camembert – Bande d'incultes. Écoutez cette composition.

L'assemblée – Assassin ! Pitié, arrêtez-le ! Dehors !

Guy voulut l'arrêter en lui attrapant un pied mais la chaussure lui resta dans les mains et il retomba le cul sur les genoux de Gaston qui dormait sur sa chaise. Momo demanda alors à Otto de l'aider à maîtriser Bocolon. En contrepartie il respecterait son prénom d'Otto. Otto dit d'accord et après avoir sauté sur la table il entoura Edmond avec une nappe. Il descendit avec son bagage sur l'épaule et Momo l'aida à l'attacher avec une deuxième nappe contre le poteau de l'escalier.

Momo – Merci Otto.....Moto.

Fifine – Voilà qui est bien mon Beaucouillon. Quand tu seras calmé et que tu voudras bien différer ta prestation tu nous le diras. En attendant tu seras à l'eau et éventuellement au café si tu veux.

Bocolon – Bande de sauvages ingrats. Le génie musical n'aura visiblement pas lieu d'élire domicile ici avant longtemps.

Momo – Un toast à BoAccordéon !

L'assemblée – Il est des nôtres, il a joué son petit air comme les autres. C'est un ivrogne, on le reconnaît rien qu'à sa trogne... A la tienne Edmond.

Fifine – Bon je lui ai balancé le camembert car il n'est pas de chez nous,...le camembert. Sinon il y a du Cantal, du Bleu d'Auvergne, du Salers et du saint Nectaire.

Momo - Hourra pour Fifine. Fifine c'est la plus fine. Pour Fifine hip hip hip

L'assemblée – Hourra !

Momo - pour Fifine hip hip hip

L'assemblée – Hourra !

Momo - pour Fifine hip hip hip

L'assemblée – Hourra !

Fifine – Bon, ça va Momo.

Momo continua sur sa lancée – J'aime la Fifine, savez-vous comment ? Quand elle est bien faite avec du beurre dedans Tralalala...lalala...lalère. Tralalala...lalala...lala...

Fifine – Grossier personnage. T'es bourré Momo. Va dans le canapé roupiller un peu.

Momo – Ouais Fifine. Je t'aime.

Et Momo alla s'écrouler dans le canapé.

Fifine – Bon je vous amène la Flognarde !

L'assemblée – Léon un discours ! Léon un discours ! Léon un discours !

Léon - OH OH OH !!! Braves gens vous qui festoyez !!! Vous avez certainement deviné qui je suis et quel message je porte. Ce soir j'ai troqué mon bel habit de travail et mon bonnet rouge contre cette tenue de circonstance mondaine et un joli gilet jeune .OH OH OH.

- Il y a peu j'étais dans le monde des ténèbres et vous me permettez de revenir sous les feux de l'actualité. Je n'ai jamais eu autant d'amis en une seule fois. Merci pour m'avoir aidé à retrouver notre Rudolph au nez rouge qui a vidé accidentellement ses batteries un soir de brume givrée sur la toundra de l'Allée. Séduction, excès de zèle, brames abusifs !!!! peut-être, mais point de retour sur l'Allée. Il a préféré qu'on lui tende une patte caillouteuse dans une ambiance de raisins déjà distillés et attendre quelques électrons bien placés pour reprendre ses esprits et son rang. Sa résurrection fut rapide et étincelante à tel point que j'ai l'impression que cette histoire n'a pas encore débuté. OH OH OH.

- En effet mon message ne peut s'adresser qu'à des initiés et pas des moindres puisque vous êtes bien présents dans l'aventure. Je veux simplement parler aux épicuriens, aux amateurs de boissons fortes, au président des souris, aux génies du numérique, aux princes de la route, aux gourous de l'ordre et des intrigues obscures, aux dieux du stade, aux grands chasseurs des torrents de la Vousigne et du Tartenga enfin et sans prétention particulière, tout ce qui a émergé ces dernières décennies sur deux ou quatre pattes et appartient à des générations inclassables qui nous font même oublier notre millénaire d'origine.

- Bref, tout réside en quelques mots: Pour l'année qui vient soyez sages et n'oubliez pas de mettre vos petits chaussons dans la cheminée, le Père Noël passera vous

récompenser. Noyeux Joel. OH OH OH !!!

Momo – Rrrrrr !

Feurouge – Rrrrrr !

Bocolon – Rrrrrr !

L'assemblée – Bravo Léon ! Léon t'es un bon !

Pendant le discours Bocolon s'était endormi. Ils étaient maintenant plusieurs à ronfler.

Une fois la Flognarde ingurgitée, on but encore quelques verres et on entassa les dormeurs dans la nouvelle charrette de Colibri pour aller les déposer chez eux. Il y avait un peu de brouillard.

Tifrice – C'est un gars il est perdu dans la neige et le brouillard et à force de tourner il a plus d'essence. Au bout de plusieurs heures à avoir erré comme ça avec un bidon à la main, il trouve enfin une minuscule bicoque. Il frappe à la porte et un gamin lui répond - Qui c'est ?

Le gars – Tu veux bien m'ouvrir !

Le gamin – Non !

Le gars – Ton père est pas là ?

Le gamin – Non il vient de sortir.

Le gars – Ta maman alors ?

Le gamin – Non elle est sortie il y a un quart d'heure quand papa est entré.

Le gars n'en peut plus et à bout de nerf il dit – Mais bon dieu vous n'êtes jamais ensemble dans cette famille !

Le gamin – si m'sieur mais ici c'est les toilettes.

Fifine – Bon je vais aller chercher le fromage.

Pépère et Samémère suivaient tranquillement le convoi.

Pépère – C'était bien cette aventure en fin de compte.

Samémère – C'est sûr qu'il n'y a pas photo avec ma vie précédente. Il y a encore un mois, j'étais toute seule avec des maîtres qui n'avaient pour moi aucun amour. J'étais juste dressée comme gardienne. Assis, couché, pas bouger, tu parles d'une vie. Aussi, quand mon âme a été transférée dans ce nouveau corps de Malinoise dans cette taverne pleine de lumière, quel a été mon bonheur ! Avec toi Momo, Toto, Le Cinglé de Noël et tous les copains, qu'est-ce qu'on se marre !

Rudolph était dans le ciel au-dessus de La Tour De Garde. Silencieux, sans un mouvement on aurait pu croire que cet animal avait de nouveau perdu ses esprits. Mais presque toutes les religions s'accordent sur ce point: l'étoffe de nos rêves, la substance de notre âme n'ont rien de commun avec la chair bassement matérielle qui compose notre corps.

Ainsi à l'insu de tous, son corps immobile laissait son esprit bien vivant et libre. Ce qui lui permettait d'être très présent vis-à-vis de tout ce qui se passait avec les gens d'en bas et notamment sur les échanges particulièrement riches des fêtards chariotés.

Momo – Dis donc Feurouge, comment que ça se fait que t'es Anglais ?

Feurouge – Je pas savoir trop Momo. C'est depuis que moi être petit. Mais my grand papa être Écossais.

Bocolon – Est-ce que Nessie porte un kilt ?

Feurouge – Don't make fun of scottish légends, we also have Santa Claus and his sled but we could talk about your rugby team or your Pere Noel's story. (*)

(*) Feurouge – Toi pas devoir moquer légendes Écossaises Edmond, et nous avons aussi santa Claus et son traîneau ! Toi bien avoir vu Père Léon et ses rennes .

Momo – Qui c'est Nessie ?

Bocolon – Il faut pas prendre des Nessies pour des antennes.

Feurouge – Nessie être le monstre of The Loch Ness !

Momo – Il est où ton loch ? On pourrait y pêcher queq'chose ?

Feurouge – The Loch Ness être deux fois grand comme Marcillac être. Lui être dans Nord de Ecosse dans Higlands. Lui avoir twenty tonnes poissons.

Momo – Ça fait quoi touègne ti tonnes ?

Bocolon – Vingt tonnes. Dis Feurouge tu serais pas Marseillais du côté de ta grand-maman ?

Feurouge – Je connaître Lac Nessie comme poche car je aller pêcher avec grand-papa moi petit.

Momo – Est-ce qu'il y a du pinard en Écosse ?

Feurouge – Yes, mais vin Écossais pas pouvoir être bu. Trop mauvais. Mais nous importer beaucoup vin toutes les couleurs et nous avoir le plus de distilleries de Whisky du monde.

Bocolon – C'est pas mauvais un bon whisky.

Momo – C'est vrai que ça peut se boire à la place de la gnôle. C'est moins fort mais on peu en boire plus.

Feurouge – Je devoir aller dans Écosse bientôt car mon uncle avoir décidé.

Momo – Il a décidé quoi ton oncle.

Feurouge – Non lui être mort. Et moi aller voir le solicitor.

Bocolon – Qui est-ce ? C'est comme le Terminator ?

Feurouge – Non. Lui être comme notaire en France pour succession.

Momo – J'irais bien pêcher dans le Loch moi.

Bocolon – Arthur Conan Doyle est né à Edimbourg.

Momo – C'est qui, un oncle à toi ?

Bocolon – Non j'aurais bien aimé. C'est le créateur de Sherlock Holmes.

Momo – Eh, c'est fini l'enquête Edmond.

Feurouge – Écosse avoir beaucoup de mystères.

Bocolon - Moi je me vois bien déguster quelques Singles Malt ou quelques whiskys tourbés habillé comme Sherlock.

Feurouge - Yes ?

Momo – Yes mon pote !

Bocolon – Yes aussi mes Lords.

Les trois compères se claquèrent les mains en signe d'assentiment.

Momo – Ils bouffent pas les chiens là-bas ?

« Le cerveau est plus spacieux que le ciel

Car mettez-les côte à côte

L'un sans peine contient l'autre

Et vous de surcroît. »

- Emily Dickinson !! dit fièrement Feu Rouge dans un regain de lucidité.

Cette dernière charrette du salut était devenue le grand parloir sous un espace étoilé hivernal et dans une chaleur intérieure générée par les effets des boissons du banquet. Beaucoup de questions, beaucoup de clichés mais des envies d'échanges, de découvertes d'aventures, même si la logique échappait complètement à la situation.

Rudolph sentit qu'il fallait satisfaire ces curiosités et comme nos amis commençaient à se chamailler sur leur culture, leurs loisirs et leurs amours secrets il provoqua les esprits en faisant suggérer à l'un d'entre eux, et pas des moindres, une invitation pour l'Écosse. Ce brave Feurouge fut surpris lorsque, dans un français impeccable, il s'entendit inviter tous les gens présents, dans son pays de châteaux, lacs, cornemuses, scotchs, fantômes, kilt, etc Bien sûr dès que toute la petite troupe aurait retrouvé ses esprits et pourrait se tenir debout avec une mine et une haleine dignes pour le grand voyage.

Un échange furtif mais appuyé avec Fifine et l'on compta une étoile de plus dans le ciel. Personne ne refusa, tout le monde voulait changer d'air même à l'idée de traverser le Channel par une mer taquine et avec une momomobile chargée d'histoire.

Adieu la charrette, fini le château du haut, le château de dame forte et de la taverne aux esprits, en route pour les Lochs, les Highlands etles fameux tourbés qui respirent bon les lichens et le Gulf Stream.

Sous l'impulsion de Feurouge le green mouse clan guard tower venait de naître avec les mac'bocolon, mac'momo, Mac 'Tifrice, mac'Fifine, mac'olibri et bien sûr l'inclassable Père Léon.

Rudolph avait réuni les esprits, les corps et leurs consciences de Noël pour que l'aventure continue comme on le lui avait permis depuis des siècles avec le Père Léon et son cousin Santa Claus aussi coloré que lui.